

# SOMMAIRE

## **Introduction**

### **I) Les réseaux de renseignements, une résistance utile et mal connue.**

- A) Les réseaux, définition et typologie.
- B) Les réseaux de renseignements, des entités militaires à but politique.
- C) Les réseaux de renseignements, une face cachée de la Résistance.

### **II) La CND-Castille, un réseau pas comme les autres.**

- A) La naissance d'un réseau.
- B) La CND-Castille, une réussite technique spectaculaire.
- C) La CND-Castille, un rôle multifonctionnel pour le BCRA.

### **III) Les motivations de l'étude régionale.**

- A) Une décentralisation progressive.
- B) « Le processus de décision ».
- C) Des situations variées et des réponses adaptées.
- D) Le réseau, une fédération de groupes et de différences.
- E) Une approche du maillage de la Résistance.

## **Conclusion**

**Université de Paris-X Nanterre**

**Département d'Histoire**

**LE RESEAU CND-CASTILLE**

**1940-1945**

**REGION PAR REGION**

**Mémoire de DEA en Histoire**

présenté et soutenu par

**Yves CHANIER**

Sous la direction de

**Monsieur Philippe LEVILLAIN**

**Septembre 1997**

## INTRODUCTION

En juin 1940, naissaient les premières structures embryonnaires de la Résistance. Une d'entre elles allait connaître un destin bien spécifique de par son évolution et de par ses actions. Cette organisation prit la forme d'un réseau de renseignements baptisée par Londres réseau Raymond<sup>1</sup>. En janvier 1942, Rémy se rendit à l'église Notre-Dame des Victoires à Paris afin de prier. En sortant, il pensa au réseau et se dit : « La France a été placée par le roi Louis XIII sous la protection de Notre-Dame, et ne s'en est pas mal trouvée. Pourquoi, sur un plan manifestement plus modeste, n'en ferais-je pas autant ? D'autre part, les liens qui nous unissent ne font-ils pas que nous formons une véritable fraternité ? Confrérie Notre-Dame...[...] »<sup>2</sup> Ainsi, le réseau Raymond se transforma en CND. Après novembre 1943, lorsque les services de contre-espionnage allemands démantelèrent la centrale et plusieurs agences, Marcel Verrière (alias Lecomte), alors trésorier du réseau, regroupa les agences survivantes sous le nom de réseau Castille. En quelque mois le réseau mit en place une organisation très puissante et très structurée couvrant l'ensemble de la zone occupée et une partie de la Belgique. La CND était le seul grand réseau du BCRA jusqu'en 1942, toutes les autres tentatives, comme le réseau Saint-Jacques ayant échouées. La réussite de ce réseau était en partie due à l'efficacité de son chef et de ses membres. De 1940 à 1944 environ mille six cent agents s'engagèrent. Un tiers de cet effectif fut arrêté, environ cinquante furent fusillés, trois cent quatre vingt furent déportés dans les camps de concentration où plus de cent trouvèrent la mort. De par sa longévité et son organisation extraordinaire, ce réseau fut un atout unique dans les mains du BCRA.

---

<sup>1</sup> Nom tiré du pseudonyme de son fédérateur Gilbert Renault, chargé de mission en France par le BCRA, mais plus connu sous un autre de ses pseudonymes : Rémy.

<sup>2</sup> Colonel Rémy, *Mémoires d'un agent secret de la France Libre*, Paris, Editions France-Empire, 1983, p. 324.

Pourtant malgré des résultats importants au niveau stratégique et politique, les réseaux comme la CND-Castille par exemple, sont peu étudiés. En effet, plusieurs raisons d'ordre technique ou intrinsèque freinent considérablement la progression des historiens dans la connaissance de ces réseaux, alors qu'ils furent les premières organisations structurées de la France Libre en métropole.

En définissant la notion de réseau exactement, nous dévoileront les embûches qui se dressent en travers de la recherche historique et qui continue à maintenir cette partie de la Résistance dans l'ombre.

Mais contrairement à beaucoup d'autres réseaux de renseignements, la CND-Castille, de par son originalité, nous ouvre une perspective favorable et enrichissante dans l'étude de la Résistance. Son histoire et ses spécificités comme son organisation interne ou son rôle pour le BCRA, la distingue au point que l'on peut espérer éclairer ces faces cachées de la résistance métropolitaine.

Pour y parvenir, il devient donc évident et nécessaire de s'attacher à décortiquer le réseau dans ses moindres détails. Pour ce faire, il faut inévitablement dresser un portrait régional de ce réseau.

## **I) Les réseaux de renseignements, une résistance utile et mal connue.**

### A) Les réseaux, définition et typologie.

Pour commencer, il est préférable de rappeler la définition couramment admise du réseau de résistance. Il s'agit d'« un organisme créé en vue d'un travail militaire précis, essentiellement le renseignement, accessoirement le sabotage, fréquemment aussi l'évasion de prisonniers de guerre et de pilotes tombés chez l'ennemi »<sup>3</sup>.

De 1940 à 1944, il y avait en France trois types de réseaux<sup>4</sup> :

- Les réseaux de renseignements.
- Les réseaux d'évasion.
- Les réseaux « action ».

Les deux premiers types de réseaux furent les plus nombreux et les plus anciens, ils correspondaient à une double nécessité militaire britannique : les renseigner sur les projets allemands à leur égard et renvoyer en Grande-Bretagne le plus grand nombre possible de leurs combattants (surtout les pilotes d'avions abattus) et de volontaires étrangers prêts à reprendre la lutte.

Les réseaux « action », dans leur grande majorité, virent le jour plus tardivement et furent une arme spécialisée pour la destruction de certains objectifs dans les territoires occupés par l'Allemagne nazie.

Mais ces réseaux n'étaient pas au sens le plus strict, des organismes militaires. Ils étaient essentiellement composés de civils. Jacques Sémelin a recensé les différents

---

<sup>3</sup> Cette définition est empruntée à Claude Bourdet, *L'aventure incertaine*, Paris, Stock, 1975, p. 95.

<sup>4</sup> Cette terminologie des réseaux est commode pour les autorités liquidatrices militaires et les historiens mais il ne faut pas perdre de vue que, malgré les consignes de sécurité des différents services secrets obligeant à la spécialisation dans une des trois « disciplines », la spécificité d'activité entre ces trois différents types de réseaux n'était pas toujours respectée.

champs d'investigation qui s'offrent à l'historien dans l'étude de la résistance civile<sup>5</sup>. Il définit les réseaux de résistance comme une résistance civile « combinée ou intégrée à des buts de guerre »<sup>6</sup>.

Quelles étaient alors les spécificités des réseaux par rapport aux mouvements de résistance qui avaient, parfois eux aussi, des objectifs militaires ? Alya Aglan affirme qu'à « l'inverse des mouvements, les réseaux, n'affichent aucun objectif politique, ne recherchent pas un recrutement de masse mais réservent à leurs activités un aspect technique caractérisé »<sup>7</sup> et que « reconstitués ou reconstruits, après guerre, sous forme d'organigrammes élaborés, ils semblent correspondre avant tout à une série de catégories administratives fortement hiérarchisées qui vise à entretenir l'illusion d'une appartenance de ces combattants de l'ombre à une armée régulière. »<sup>8</sup>

Cette définition des réseaux d'Alya Aglan et de Jacques Sémelin prend d'ailleurs tout son sens si l'on se réfère à l'étymologie du terme :

« Réseau : De l'ancien français, *reseuil*, par changement de suffixe; du latin *retiolum* « petit filet ». Se réfère au mot latin *retes* « filet ». Disposition en forme de filets, ensemble dont les différentes parties sont en relation. »<sup>9</sup>

A l'aide de ces définitions, nous pouvons donc en déduire que les réseaux étaient avant tout des organisations civiles à objectifs essentiellement militaires, fortement structurées et physiquement développée sous forme de « toile d'araignée » dont la finalité était de tout surveiller et de tout communiquer.

---

<sup>5</sup> Cf. Annexe : Eléments de méthodologie in Jacques Sémelin : *Sans armes face à Hitler. La résistance civile en Europe de 1939 à 1943.*, Paris, Payot, 1989, p. 255 à 260.

<sup>6</sup> Jaques Sémelin, *ibid.*, p. 256.

<sup>7</sup> Communication d'Alya Aglan, Décision individuelle et discipline collective : la résistance des réseaux, in *La Résistance et les Français : Villes, centres et logiques de décision*, Actes du Colloque international de Cachan, CNRS-IHTP, sous la direction de Laurent Douzou, Robert Franck, Denis Peschanski et Dominique Veillon, Paris, CNRS-IHTP, 1996, p. 339.

<sup>8</sup> Alya Aglan, *ibid.*, p. 339-340.

<sup>9</sup> Dictionnaire du français vivant, Bordas, 1976, p. 1043 et 1051.



## B) Les réseaux de renseignements, des entités militaires à but politique.

La France Combattante a homologué deux cent soixante six réseaux, dont plus des deux tiers étaient des réseaux de renseignements. Ce foisonnement des réseaux de renseignements correspondait d'une part à une nécessité stratégique des Alliés et d'autre part à un besoin d'efficacité militaire de la France Libre en vue d'atteindre des objectifs politiques.

En effet, après la défaite de la France, la Grande-Bretagne se retrouva isolée et surtout aveugle. L'*Intelligence Service* dont les réseaux en Europe étaient soit détruits, soit désorganisés, rechercha l'appui du tout jeune Service de Renseignements de la France Libre. Il lui fallait prévoir les intentions allemandes et pouvoir observer son potentiel militaire en France. Ainsi avec l'aide parfois renâclante de l'IS le SR de Passy expédia ses premiers agents et fonda ses premiers réseaux en France<sup>10</sup>.

Mais bien plus que l'utilité militaire, les réseaux de renseignements étaient un instrument de la politique du général de Gaulle. Il lui fallait absolument prouver que la France Libre n'était pas qu'une organisation fantoche. Les réseaux de renseignements devenaient donc une arme de combat à but politique, ils étaient l'embryon de l'armée de la France Libre et les représentants de sa légitimité aux yeux des Alliés. Car le général de Gaulle était avant tout un militaire et il tentait de faire prendre conscience aux Anglais de la légitimité de sa cause. Son premier objectif était d'ordre militaire, le renouveau de la France passait obligatoirement par la reconstitution d'une armée prête à reprendre le combat, et l'illustration de cette idée était contenue dans son allocution du 18 juin 1940, dans laquelle il invitait les soldats et les spécialistes de l'armement à le rejoindre et à reprendre les armes. Ainsi les réseaux de renseignements allaient constituer une des premières réalités militaires<sup>11</sup> de la France Libre.

---

<sup>10</sup> Le premier fut celui de d'Estienne d'Orves, puis ceux de Saint-Jacques, Fourcaud et Rémy.

<sup>11</sup> Il est intéressant de souligner que les agents des réseaux de renseignements étaient assimilés à des militaires puisqu'ils signaient un engagement dans les Forces Françaises Combattantes et qu'ils avaient un matricule, ainsi qu'un grade de l'armée régulière.

### C) Les réseaux de renseignements, une face cachée de la Résistance.

Comme on l'a vu précédemment, les réseaux de renseignements, en plus de leur utilité stratégique, furent un atout majeur dans la main des responsables de la France Libre. Et pourtant, leur histoire est encore mal connue. Les raisons essentielles sont intrinsèques au fonctionnement général de toutes les organisations clandestines. Le cloisonnement, très strict en théorie, est un obstacle majeur à l'étude des réseaux puisqu'il présente ceux-ci à l'historien « sous la forme d'une chaîne d'histoires individuelles enchevêtrées, mêlées les unes aux autres, qu'une catastrophe, comme l'arrestation d'un ou de plusieurs agents, fait apparaître, soudain comme un ensemble structuré et cohérent. Leur histoire se noue, à proprement parler, autour de la menace de leur disparition. »<sup>12</sup>

Le second obstacle essentiel est la « pseudonymie » à outrance pratiquée dans ce type d'organisation. Les agents qui témoignèrent après la guerre de leurs actions ne se connaissaient bien souvent que sous leurs pseudonymes pendant la période<sup>13</sup> et leurs témoignages sont constitués de nombreux agents dont le pseudonyme est le seul indice de départ pour l'historien<sup>14</sup>. La confusion est facile, et seul le fichier de liquidation du réseau peut aider à déchiffrer l'identité des agents<sup>15</sup>. L'étude d'un télégramme est par exemple très révélateur, seuls les numéros d'immatriculation et les pseudonymes, prévus par Londres dans les échanges radiographiques, sont cités.

Ces deux mesures vitales pour des organisations clandestines, le cloisonnement et la pseudonymie, entravent terriblement la perception générale de l'ensemble de la

---

<sup>12</sup> Alya Aglan, *op. cit.*, p. 340.

<sup>13</sup> Au vue de mes recherches, il apparaît même que quarante ans après la guerre, ils continuent, par force d'habitude, à s'appeler par leurs pseudonymes respectifs. Un agent, m'a même demandé si je pouvais identifier son agent de liaison, qui s'appelait Pierre, et qu'il n'a jamais revu depuis la guerre et dont il ignorait le véritable nom.

<sup>14</sup> Certains agents portèrent jusqu'à dix pseudonymes différents. Plusieurs pseudonymes identiques, surtout les prénoms, furent employés dans ces réseaux par plusieurs agents.

<sup>15</sup> Car dans la plupart des cas, les pseudonymes y sont répertoriés. Nous pouvons y trouver aussi l'immatriculation officielle des agents par le BCRA.

structure d'un réseau. Mais d'autres facteurs, plus bénins mais tout aussi importants, perturbent l'historien dans l'étude de ces organisations.

Tout d'abord, le cas des archives est significatif, puisque l'historien doit, pour pouvoir étayer ses travaux, se référer à des sources écrites ou orales. Or, par mesure de sécurité, peu ou pas d'archives furent conservées par les réseaux. L'étude doit souvent se cantonner à l'étude des témoignages ou des souvenirs publiés après guerre qui sont difficilement recoupables. En plus, avec le temps, la mémoire s'altère et modifie des éléments de souvenirs. Il faut noter que certains agents ont conservé des documents originaux de la période, mais pour le reste, seuls les témoignages demeurent utiles. Or, chaque agent ne connaissait que ce qui se passait directement autour de lui. C'est après la guerre, qu'ils ont pu apprécier, dans une certaine mesure, la dimension de leurs organisations respectives. Les pertes humaines jouent aussi un rôle non moins significatif dans la difficulté d'appréhender l'histoire d'un réseau, puisque chaque mort équivalait à un maillon de la chaîne qui disparaît, créant ainsi des « trous noirs » dans l'étude.

Les années écoulées ont elles aussi contribué à la disparition des informations concernant les réseaux. Car nombre de chefs régionaux ou nationaux sont décédés depuis et eux seuls avaient une perception plus générale de la structure de leurs organisations. Très peu ont laissé des témoignages sur leurs actions personnelles dans la Résistance et sur le fonctionnement de ce qu'ils avaient mis en place. Dans le cas de la plupart des réseaux, il subsiste actuellement les agents les plus jeunes à l'époque des faits, qui avaient, à quelques exceptions près, peu ou pas de responsabilités dans les organes dirigeants de leurs réseaux. Car il faut noter que contrairement aux mouvements de résistance ou aux maquis, les catégories dirigeantes des réseaux étaient plutôt des hommes ou femmes âgés d'environ quarante ans. Les jeunes étaient plus enclins à servir dans les fonctions demandant de l'énergie et de la résistance physique, comme celle d'agent de liaison principalement.

La modestie et la discrétion des agents de renseignements est aussi un facteur à prendre en compte dans la difficulté d'étudier les réseaux. La principale qualité d'un agent secret ordinaire est la discrétion, et le plus souvent, ces hommes et femmes possédaient déjà

cette caractéristique dans leur personnalité. Quand on les interroge, on s'aperçoit bien rapidement qu'ils sont peu enclins à révéler ce qu'ils savent. Il faut préalablement établir un rapport de confiance et gagner leur estime, un peu comme à l'époque des faits. Le type de lutte qu'ils ont mené, est la preuve de leur discrétion. Il n'y avait pas de combat, pas d'action, pas de rôle spectaculaire et pourtant leurs actes prouvent le contraire. Ils « sont restés calmement à leurs postes, accomplissant une tâche essentielle, sans avoir les mêmes possibilités d'action stimulante, ni de reconnaissance, mais avec la certitude toujours présente qu'ils travaillaient sous un danger permanent [...] »<sup>16</sup> La modestie de plusieurs agents, associée à cette discrétion rend l'obtention de témoignages encore plus ardue. Citons pour exemple Madeleine Martin (alias Hironnelle), membre de la CND-Castille<sup>17</sup>, qui, à notre demande de témoignage, répondit ceci : « Je suis étonnée de recevoir votre lettre car je n'étais qu'un petit rouage de la CND-Castille. »<sup>18</sup> Ces agents, qui effectuaient un véritable travail de sape, Pierre Brossolette (alias Pédro)<sup>19</sup> les avait comparés, dans une de ses allocutions radiophoniques à la BBC, à des « soutiers ». Ils étaient les véritables hommes de l'ombre, et dans l'ensemble, les « survivants » sont restés égaux à eux-mêmes et fidèles à cette idée : « pas d'éclat ! » En guise de conclusion à cette partie, soulignons qu'avec ces difficultés intrinsèques à traiter ce type de sujet, une autre embûche de taille se dresse face à l'historien qui travaille sur cette période. En effet, la majorité des archives, aussi bien civiles que militaires, commence à peine à s'ouvrir. Nous avons par exemple le Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT) qui possède les dossiers personnels de milliers d'agents qui ne seront ouverts au public qu'à partir de 2007. Les réseaux ayant été reversés à la fin de la guerre dans les services secrets français, il est possible que la prescription sur leurs archives ne soit que partiellement levée, voire même que celles-ci ne soient jamais accessibles au public.

---

<sup>16</sup> Hommage du général américain Bedell Smith, chef d'état-major du général Eisenhower, aux réseaux de Résistance.

<sup>17</sup> Confrérie Notre-Dame - Castille.

<sup>18</sup> Archives privées, témoignage épistolaire de Madeleine Martin, recueilli en mai 1994.

<sup>19</sup> Agent de la CND-Castille avant qu'il parte à Londres et qu'il soit affecté à une autre mission.

Quoiqu'il en soit et malgré toutes ces difficultés, le cas de la CND-Castille est différent à plusieurs égards. Tout d'abord, son chef, le colonel Rémy<sup>20</sup>, ainsi que plusieurs membres plus ou moins importants, ont publié plusieurs ouvrages sur ce réseau<sup>21</sup>. L'Amicale de la CND-Castille a aussi mis à la disposition de l'auteur, le fichier de liquidation et diverses archives. Et après recensement, il existe de nombreuses archives, tant au niveau national que départemental.<sup>22</sup> Ces nombreuses archives existent par le simple fait, que le rôle de la CND-Castille fut spécifique et exemplaire pour le BCRA. Ainsi la plupart des archives du BCRA concernant ses propres réseaux, conservées aux Archives Nationales (CARAN), et notamment celles couvrant la période de 1940 à 1942, sont consacrées à la CND-Castille.

---

<sup>20</sup> De son vrai nom : Gilbert Renault.

<sup>21</sup> Par exemple, Olivier Courtaud (alias Jacot), chef du service radio, l'amiral Philippon (alias Hilarion), principal agent en Bretagne, le Dr Chauvenet (alias Douillard), chef d'agence de Thouars, etc.

<sup>22</sup> Notamment celles du BCRA.

## II) LA CND-Castille, un réseau pas comme les autres.

### A) La naissance d'un réseau.

Officiellement le réseau CND-Castille débuta ses activités en novembre 1940, lorsque le futur chef de cette organisation rejoignit la France afin de prendre contact avec des hommes s'étant signalé à Londres. En effet, en juillet 1940, après un voyage mouvementé, Gilbert Renault se présentait dans les bureaux des services secrets de la France Libre<sup>23</sup>. Le colonel Dewavrin (alias Passy), alors chef des services secrets, évoque cette rencontre dans ses mémoires :

« Dans les premiers jours de juillet, un garçon d'environ trente-cinq ans, solidement bâti, la tête forte et ronde [...] vint se présenter à mon bureau. Il se nommait Gilbert Renault. Plein d'allant et de dynamisme, il laissait involontairement percer une sensibilité aux nuances parfois presque mystiques. Il croyait pouvoir se rendre utile et venait spontanément s'offrir pour une mission secrète. »<sup>24</sup>

Pendant ce temps dans la France occupée, des hommes et des femmes se regroupaient afin de combattre l'occupant. Leurs motivations étaient diverses, elles mêlaient l'élan patriotique, l'honneur et le refus de la défaite, la préservation de

---

<sup>23</sup> Pendant la guerre, les services secrets de la France Libre, s'intitulèrent successivement 2<sup>ème</sup> Bureau jusqu'en 1941, Bureau Central de Renseignement et d'Action (BCRA) de 1941 à 1943, Bureau Central de Renseignement et d'Action Militaire de 1943 à 1944, Direction Générale des Services Spéciaux (DGSS) en 1944 et enfin à la fin de la guerre Service d'Espionnage et de Contre-Espionnage (SDECE).

<sup>24</sup> Cf. Colonel Passy, *Souvenirs*, vol. 1, Monte-Carlo, Editions Raoul Solar, 1947, p. 70.

l'identité et le respect de la tradition démocratique française auxquelles s'ajoutait la révélation de la nécessité du combat idéologique contre les dogmes nazis<sup>25</sup>.

Ainsi le 22 juin 1940, à l'annonce de la signature de l'armistice, un groupe de sept hommes se réunirent près de Bordeaux à Saint-Antoine du Breuilh. Cette réunion était l'acte de naissance du futur réseau CND-Castille. Ce groupe constituait ce que nous avons nommé l'embryon du réseau<sup>26</sup>. Ces sept hommes, Louis de la Bardonnie (alias Isabelle), Jean Eschbach, Paul Armbruster (alias Alaric), Pierre Beausoleil (alias Pierrot), le docteur Gaston Pailloux (alias Alceste), Paul Dungler et l'abbé de Dartein, jetèrent les bases du réseau en décidant de leurs premières actions. Elles étaient axées sur quatre points essentiels:

- l'établissement de points de passage de la ligne de démarcation.
- « l'Action », par les sabotages (clous sur les routes, sucre dans les réservoirs, déplacements des panneaux de signalisation, etc.)
- la mise en place de points d'observation (port de Bordeaux, ligne de démarcation, aérodromes, etc.)
- la collecte de tous renseignements sur les forces allemandes et leur économie de guerre.

La première « moisson » de courriers fut envoyée par la Suisse et déposée à l'ambassade de Grande-Bretagne. Mais très vite, les Suisses leur refusèrent le droit de passage. Parallèlement à ce problème de liaison, l'augmentation de leurs effectifs posait un réel problème de moyens financiers et techniques. Ils décidèrent donc d'envoyer un émissaire à Londres. Le 12 octobre 1940, l'abbé de Dartein rejoignit Londres, via le Portugal emportant le courrier et les photos d'identité du groupe.

Suite à la venue de cet émissaire, Londres décida d'envoyer un chargé de mission à la rencontre de ce groupe. Celui-ci fut Gilbert Renault (alias Raymond, et par la suite Rémy). En novembre 1940, après avoir mis en place une filière de liaison avec

---

<sup>25</sup> Pour plus de détails sur les motivations de l'engagement, se référer au chapitre I de la 1<sup>ère</sup> partie de notre mémoire de Maîtrise : *le Réseau CND-Castille, 1940-1945*, sous la direction de Monsieur Jean-Jacques Becker et de Madame Danièle Dray, Université Paris X, juin 1995.

<sup>26</sup>Cf. *Le réseau CND-Castille, 1940-1945, op. cit.*

le consul de France à Madrid, Jacques Pigeonneau, il passa la frontière espagnole et la ligne de démarcation et rencontra le groupe de Bordeaux. De cette rencontre naquit le réseau Raymond, future CND-Castille, qui allait devenir en quelques mois le principal fournisseur en renseignements et en contacts de la France Libre.

Puis progressivement, plusieurs groupes déjà constitués entrèrent en contact avec la CND-Castille, augmentant ses effectifs et son efficacité, et par voie de conséquence, son prestige aux yeux du BCRA.

### B) La CND-Castille, une réussite technique spectaculaire.

De 1940 à 1944, le réseau de renseignements CND-Castille fut le réseau le plus durable et le plus utile pour le BCRA. Son chef, le charismatique Rémy avait su faire de cette association de personnes, animée d'une volonté commune, une « machine à débiter le renseignement »<sup>27</sup> parfaitement « huilée »<sup>28</sup>. Au point que le colonel Passy affirmait dans ses mémoires que la CND-Castille fut le creuset de bon nombre de futurs chefs de réseaux de la France Libre<sup>29</sup>, ainsi que de membres des sections londoniennes du BCRA. L'organisation et les méthodes de la CND-Castille furent calquées avec succès sur les différents réseaux que le BCRA avait mis en place :

« Il créa une organisation appelée CND qui, en dix-huit mois, couvrit une très large bande côtière s'étendant de la frontière espagnole à l'embouchure de la Seine. Il sut trouver partout les meilleurs spécialistes aussi bien pour les chemins de fer que pour les terrains d'aviation, les ports, les lignes souterraines à grande distance, les dépôts de munitions et de carburant, les batteries côtières, les fortifications, etc. [...] Sur des bases tenant compte de l'expérience que le réseau de Rémy nous avait apportée, nous créâmes, entre 1942 et 1944, vingt trois réseaux de renseignements d'importance analogue, couvrant chacun soit la totalité, soit une large fraction du territoire français. [...] Cela fut

---

<sup>27</sup> Cf. Colonel Rémy *Réseaux d'ombres*, Editions France Empire, Paris, 1952.

<sup>28</sup> Cf. *Le réseau C.N.D. - Castille, 1940-1945, op. cit.*

<sup>29</sup> Comme les réseaux Gallia, Tartane, Andalousie, etc.



gigantesque. Rémy a pu dire qu'il lui arrivait d'envoyer des dizaines de milliers de pages 21x27 par mois et deux mille plans. Nous savions tout sur les Allemands. [...] Déjà, à partir de 1942, nous reçûmes régulièrement tant par radio que par courrier, pratiquement tous les éléments de l'ordre de bataille ennemi jusqu'à l'échelon du bataillon et souvent même de la compagnie. Le chef de l'*Intelligence Service*<sup>30</sup> m'affirma un jour qu'il considérait Rémy comme le plus extraordinaire agent secret qu'il ait jamais connu. [...] L'expérience et l'implantation de Rémy a facilité la mise en place et le développement de l'ensemble des réseaux. »<sup>31</sup>

Comment la CND-Castille a-t-elle pu devenir cette organisation si utile pour le BCRA? Il est essentiel de souligner que les réseaux de renseignements tel que la CND-Castille furent bâtis avec une majorité d'agents n'ayant aucune expérience du travail dans les services secrets. Et pourtant, la CND est parvenue à résister quatre longues années et à fournir un travail inestimable pour les Alliés, malgré les assauts soutenus des services de contre-espionnage allemands.

Ce manque de professionnalisme fut paradoxalement une des explications de la réussite de la CND-Castille. Rémy écrivait dans ses mémoires qu'en bâtissant le réseau à l'inverse de tout ce qu'aurait réalisé des professionnels de l'espionnage, il avait pu égarer les agents des services de contre-espionnage allemands. Effectivement, notre étude sur la structure du réseau démontrait que celui-ci avait été organisé comme une entreprise commerciale<sup>32</sup>. Cette réalité structurelle provoquait indubitablement des défauts en matière de prudence mais Rémy résumait son point de vue ainsi :

---

<sup>30</sup> Sir Claude Dansey.

<sup>31</sup> Cf. Colonel Passy : Extrait d'un article de Passy sur le BCRA publié dans la *Revue de la France Libre*, numéro spécial à l'occasion du Cinquantenaire de l'appel du 18 juin 1940, 1990.

<sup>32</sup> Cf. *Le réseau CND-Castille, 1940-1945, op. cit.*

« Il s'agit de bâtir, les précautions viendront ensuite, et nous avons raison : c'est quand la maison est debout qu'on se soucie d'y mettre les paratonnerres. Restent les fondations qui sont bien fragiles. »<sup>33</sup>

En réalité, comme preuve de sa réussite structurelle, la CND-Castille n'eut à souffrir que des trahisons, la majorité des arrestations n'étaient pas due à la perspicacité des services allemands mais au retournement de certains agents arrêtés.

En plus de cette structure originale, la CND-Castille développait un concept en matière de service de renseignements radicalement opposé aux vues de l'*Intelligence Service*. Lorsque Rémy fut expédié en France, il était muni d'un questionnaire détaillé concernant le port de Bordeaux. Or après quelque jours de quête de renseignements, Rémy en parvint vite à la conclusion qu'il fallait à tout prix recruter des agents qui avaient le droit d'entrée sur les sites à observer et la compétence nécessaire à effectuer l'étude demandée par Londres. Après discussion de ce phénomène avec Passy, ce dernier décida de révolutionner l'approche de l'organisation des services secrets et d'imposer son point de vue aux Britanniques, qui eux, préféraient former des parfaits agents secrets avant de les expédier sur le terrain.

« ...je finis par leur faire accepter l'idée d'envoyer des volontaires en les munissant simplement d'un questionnaire détaillé sur les renseignements à recueillir, et en leur confiant la mission de trouver en France même les spécialistes capables de répondre pertinemment aux diverses parties de ces questionnaires. C'était là une révolution en matière de SR... »<sup>34</sup>

Cette révolution, fruit de l'expérience de la CND-Castille, nous amène à étudier un phénomène intéressant dans la spécificité du recrutement des réseaux de renseignements, qui était radicalement différent des autres formations de la Résistance.

---

<sup>33</sup> Cf. Rémy, *Mémoires d'un agent secret de la France Libre*, tome I, Editions France Empire, Paris, 1959, p. 326.

<sup>34</sup> Cf. Colonel Passy, « Historique de l'action du BCRA », in *Revue de la France Libre*, numéro spécial, juin 1958, p. 7.

La majorité des organisations de résistance était composée essentiellement de jeunes hommes ou femmes, âgés en moyenne d'une vingtaine d'années. Or, le recrutement de spécialiste nécessitait de s'adresser à des personnes insérées à des postes clés, voire important de la société. Ces personnes étaient en moyenne beaucoup plus âgées et se situaient en majorité dans des catégories socioprofessionnelles moyennes. Le fichier de liquidation du réseau est un des principaux outils afin de dresser un profil socioprofessionnel et de situation familiale de la plupart des agents. Car le fait même de recruter dans les milieux plus âgées ajoutait un problème supplémentaire de sécurité puisqu'un grand nombre de ces agents avaient des enfants. Ces derniers devenaient donc une monnaie d'échange extrêmement intéressante, en cas d'arrestation des agents, pour les services des *SD*<sup>35</sup>.

L'étude détaillée du profil socioprofessionnel de la CND-Castille permettrait de révéler un atypisme profond entre les réseaux de renseignement et le reste des organisations de résistance.

### C) La CND-Castille, un rôle multifonctionnel pour le BCRA.

Très vite la CND-Castille mit au point un système de liaison extrêmement efficace basé sur quatre services. Ce système fut baptisé LTAMR : Liaisons Terre Air Mer Radio. Au meilleur de son fonctionnement, ce système permettait de faire parvenir les courriers essentiels à Londres en moins de quarante-huit heures. Tous les quinze jours, à tour de rôle, selon la lune, un *Lysander* se posait sur un terrain clandestin ou un petit navire quittait sa base pour entrer en contact avec un bâtiment de la *Royal Navy*. Ce système logistique était doublé par les liaisons radiographiques à cadence journalière. Cette efficacité de liaison permit au BCRA d'utiliser la CND-Castille comme un poste avancé de la France Libre en France. Cette utilisation était une particularité essentielle de ce réseau. La CND-Castille permettait à Londres d'avoir des yeux et des oreilles en

---

<sup>35</sup> *SD* : *Sicherheitsdienst des Reichführer SS*. On confond souvent à tort la *Gestapo* et les *SD*, or Jacques Delarue dans son *Histoire de la Gestapo*, Paris, Fayard, 1968, a démontré que c'était les services de la *SD* qui pourchassaient les résistants en France, conjointement avec l'*Abwehr*.

France, et pas uniquement pour surveiller les Allemands, mais aussi pour entrer en contact avec d'autres formations résistantes. Par les services de liaisons de la CND-Castille, plusieurs représentants de grandes organisations résistantes purent entrer en contact direct, voire physique avec Londres. Ce fut le cas pour l'Organisation Civile et Militaire, Libération-Nord, le Front National, l'Etat-Major des Postes et Télécommunications ou les Francs Tireurs et Partisans. Des hommes comme Christian Pineau et Fernand Grenier rejoignirent Londres par l'intermédiaire de la CND-Castille.

La qualité des liaisons de la CND-Castille permit à ses organisations citées précédemment de recevoir des fonds supplémentaires, des techniciens en tout genre et de faire circuler leurs courriers via la centrale de la CND-Castille. Par ce biais, les réseaux Fana (SR des FTP), Centurie (SR de l'OCM), Cohors-Asturies (SR de Libération-Nord), Parsifal, et l'EMPTT transmettaient leurs moissons de renseignements.

Ce rôle, la CND-Castille l'obtint grâce à ses qualités de « prestations » techniques mais aussi car comme la plupart des réseaux, elle était dénuée de couleur politique. La CND-Castille représentait une forme de résistance fédératrice et engrangeait beaucoup moins de situations conflictuelles ou délicates avec les autres organisations. Peu à peu, en plus de sa tâche de renseignements, ce réseau était devenu un organe de transmission et d'exécution des ordres et des directives du BCRA et du général de Gaulle.

Les membres de la CND-Castille forts de leur expérience apportèrent leur aide à la création ou à l'organisation d'autres réseaux, certains en créèrent eux-mêmes, comme le réseau Andalousie et beaucoup d'agents, comme par exemple Rémy, une fois brûlés, mirent leur savoir à profit dans les services du BCRA. D'autres agents quittèrent la CND-Castille pour rejoindre Londres et effectuer d'autres missions dans les Forces Françaises Libres ou au niveau politique comme Pierre Brossolette. Une des particularités de la CND-Castille fut donc d'être un vivier d'hommes et un « centre de formation » pour nombre d'organisations de la Résistance

### III) Les motivations de l'étude régionale.

#### A) Une décentralisation progressive et nécessaire.

Les leaders de la CND-Castille adoptèrent le schéma structurel des grosses entreprises. Une « maison mère » appelée la centrale, géraient et traitaient les informations de ses « filiales » appelées agences<sup>36</sup>. La centrale avait un rôle directeur sur la priorité donnée à la transmission des informations vers Londres et vers les agences. Tout au long de la guerre, les chefs de la CND-Castille, conjointement avec les responsables du BCRA tentèrent avec succès de réduire les temps de transmission des diverses informations entre les différents intéressés. Une des implications pratiques fut de doter les agences les plus importantes du réseau en matériel radio. Chaque chef d'agence organisait son groupe comme bon lui semblait, ce qui permit en novembre 1943, lors du démantèlement de la centrale et de plusieurs agences de continuer à travailler de concert ou indépendamment lorsque les contacts étaient rompus.

Cette organisation par agences est un des points essentiels qui motive une étude de la CND-Castille au niveau régional. En effet, celle-ci devrait permettre d'aborder la vie du réseau sous un autre angle plus pointilleux et plus proche de la réalité que celui

---

<sup>36</sup> Au plus fort de la vie du réseau, elles étaient au nombre de vingt et une : Horloge (Alençon, Bernay, Evreux, Lyons-la-Forêt), Collégium (Strasbourg, Nancy), Total (Amiens, Beauvais, Compiègne, Charleville-Mézières), Chiberta (Bayonne, Biarritz), Béguinage (Anvers et les Flandres), Médoc (Bordeaux), Dentelle (Brest, Quimper), Calva (Caen), Bénédicte (Dieppe), Picxles (Dijon), Monastère (La Roche-sur-Yon, Niort, Poitiers, Angers, Thouars), Percheron (Laval, Le Mans), Maclou (Le Havre, Rouen), Armor (Lorient, Vannes), Lutétia (Paris), Vintage (Reims), Brioches (Saint-Malo, Saint-Brieuc, Lannion), Fillette (Saint-Nazaire, Nantes), Jardin (Tours), Tantine (Cherbourg), CND-VIC (Toulouse, Limoges, Marseille, Nice, Périgueux, Pau, Tarbes). D'autres agences, sans nom de code, existaient comme à Angoulême, Boulognes-sur-Mer, Dunkerque, Lille, Rennes, Ruffigne (près de Chateaubriand), et Saumur.

abordé dans notre mémoire de maîtrise qui offrait une vision générale de sa structure et de son fonctionnement. Cette idée est renforcée si l'on observe les arrestations qui isolaient des pans entiers du réseau. Les agences ainsi touchées ne faisaient donc plus partie du réseau pendant une période précise ou le reste du conflit. Au même moment, de nouvelles agences pouvaient se greffer au réseau. Il est donc intéressant d'étudier les agences séparément afin de mieux percevoir la réalité de la vie générale du réseau.

Ce type d'approche est justifié par la spécificité d'organisation d'un réseau de renseignements, et en général de toutes formations clandestines. Notre étude de la CND-Castille a révélé un décalage entre une forme d'organisation qui se voulait et apparaissait fortement hiérarchisé et la réalité de fonctionnement interne du réseau. Nous en viendrons automatiquement à étudier les différentes composantes structurelles et décisionnelles du réseau CND-Castille.

## B) « Le processus de décision. »<sup>37</sup>

Tout d'abord, le colonel Rémy en tant que chef assumait entre autres les fonctions de « guide spirituel » et de fédérateur du réseau. Mais la fonction la plus importante se révélait être sa mission de liaison entre Londres et les diverses parties de son réseau. Cette fonction, comme l'explique Alya Aglan est à la base de la décision dans le réseau.

« Le processus de décision est alors non seulement fractionné entre le « volontaire » et « l'organisation mère », mais il s'instaure entre eux un mouvement d'aller-et-retour qui, en prenant des formes à la fois symboliques et concrètes (courriers, émissions radio, parachutages et enlèvements, etc.) aboutit à une véritable concertation. Ainsi la création d'un réseau de renseignement apparaît, du point de vue de la décision, comme une initiative à la fois spontanée et induite, organisée et orientée par les questionnaires venus

---

<sup>37</sup> Pour cette partie, nous nous repons essentiellement sur la communication d'Alya Aglan au colloque de Cachan, « La résistance des réseaux. », *op. cit.*, p. 339 à 350.

de Londres. Sans cette double convergence, aucune activité clandestine efficace ne serait possible. »<sup>38</sup>

La personnalité du chef était essentielle pour l'existence du réseau, ses choix fonctionnels et sa gestion du quotidien orientait la vie générale du réseau. Mais bien plus que son charisme, le fait d'avoir été à Londres et surtout d'avoir rencontré le général de Gaulle procurait au chef de réseau une reconnaissance immédiate de sa fonction au sein de son réseau et une augmentation de son aura personnelle. Lorsque Rémy constatait l'afflux d'anciens officiers dans son réseau en novembre 1941, il fut subjugué par la façon dont il était considéré par ces hommes. Il décrit ainsi cette situation dans ses mémoires :

« Encore un officier! Si je m'écoutais, je me mettrais au service de ces « anciens » dont les titres et l'expérience du combat dépasse infiniment ce que j'ai pu apprendre depuis un an. Mais je sens bien qu'il faut me taire : à leurs yeux, comme à ceux de tous mes camarades, je bénéficie d'un prestige qui ne me doit rien. Venu d'Angleterre, chargé de mission par le général de Gaulle, je leur apparaîts comme étant seul qualifié pour décider et diriger. Allons-y!. »<sup>39</sup>

Cette double convergence exprimée par Alya Aglan, se répétait à l'échelon local. La terminologie en matière de réseau est toute aussi révélatrice de ce phénomène : une agence était aussi appelée sous-réseau. Par voie de conséquence, les mêmes prérogatives de décision appartenaient au chef d'agence. Alya Aglan définit ainsi les raisons essentielles de cette liberté d'action :

« Leur autorité se trouve renforcée du fait de la difficulté des transmissions, et elle atteint son niveau maximum dès qu'un incident survient et provoque un isolement temporaire

---

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 342.

<sup>39</sup> Colonel Rémy, *Mémoires d'un agent secret de la France Libre*, *op. cit.*, p. 296.

ou définitif. »<sup>40</sup>

Nous pouvons citer, à titre d'exemple, la décision de Marcel Verrière (alias Lecomte), trésorier du réseau, de reformer la CND sous le nom de Castille, après le démantèlement de novembre 1943.

La propension à décider de façon autonome était aussi présente à tous les échelons du réseau. Nombre d'agents prirent des décisions, heureuses ou malheureuses, dans le sens ou à l'opposé des ordres reçus. Par exemple, certains agents travaillèrent pour plusieurs réseaux malgré les consignes de sécurité et d'autres effectuèrent des sabotages alors qu'on leur demandait de rester strictement dans le renseignement. Tout dépendait de la motivation pour laquelle ils s'étaient engagés, et certaines priorités qu'ils choisissaient à certains moments. C'est la raison pour laquelle, des agents quittèrent le réseau pour rejoindre le maquis ou des groupes Action. Toute cette autonomie est la résultante d'un phénomène intrinsèque au combat clandestin qu'Alya Aglan résume ainsi :

« Poussés par les nécessités du combat clandestin à une improvisation sans relâche, les chefs de réseaux et de sous-réseaux tiennent là une grande part de liberté de décision. »<sup>41</sup>

### C) Des situations variées et des réponses adaptées.

Mais il est essentiel de souligner qu'à chaque agence, il y avait une réalité extérieure bien différente à laquelle chaque chef d'agence et chaque agent devaient fatalement adapter une réponse adéquate.

Dans la CND-Castille, les exemples sont nombreux pour illustrer ce phénomène. La France étant scindée en plusieurs zones qui comportaient des régimes à l'égard de la population bien différents, les différentes agences ou services devaient automatiquement modeler leurs modes de fonctionnement respectifs en fonction de cet état de fait.

---

<sup>40</sup> Alya Aglan, « La résistance des réseaux. », *op. cit.*, p. 346.

<sup>41</sup> Alya Aglan, « La résistance des réseaux . », *op. cit.*, p. 346.



L'agence Collégium était implantée au coeur de l'Allemagne nazie, il lui fallait donc passer une frontière pour faire circuler ses informations. La situation de ces agents était très compliquée, étant de fait des citoyens allemands, ils devenaient donc des traîtres à la patrie en cas d'arrestation. Leur position était très précaire, du fait qu'ils avaient à affronter les sbires de la terrible *Gestapo*, qui elle, avait des années d'expérience.

Pour les agences comme Médoc, Bénédic, etc., qui se situaient le long de la côte atlantique le problème était radicalement différent. Cette zone était classée par les Allemands comme zone rouge en raison de la construction du Mur de l'Atlantique et des ports où résidaient la flotte et les *U-Boot* de la *Kriegsmarine*. Dans le cadre de l'observation directe, il fallut aux agents résoudre le problème des innombrables laissez-passer nécessaires et trouver des solutions radicales pour s'infiltrer et observer. Les services de faux papiers devenaient donc une priorité essentielle de ces agences. Les risques encourus étaient plus grands que dans d'autres agences en raison de la surveillance accrue de ces zones par les militaires allemands et les services de contre-espionnage. L'amiral Jean Philippon alors agent à Brest chargé de surveiller les cuirassés légers *Scharnhorst* et *Gneisenau*, dut prendre des risques énormes en émettant de l'intérieur de Brest, alors sévèrement quadrillé par les services goniométriques de l'*Abwehr*. L'objectif étant tel, que le sacrifice s'imposait. D'autres agents s'engagèrent notamment dans l'organisation *Todt* pour surveiller l'avancement des chantiers du Mur de l'Atlantique. La conséquence pour leur vie privée était facilement prévisible, rejet par leurs amis, bannissement de leurs villages, etc. Ce type d'adaptation était un sacrifice personnel énorme.

Les agences du nord de la France, de la Belgique, étaient elles soumises à un régime d'administration strictement militaire, puisque la région était rattachée au commandement militaire en Belgique. La nécessité de trouver un système de liaison efficace entre elles et la Centrale était une tâche plutôt ardue et prioritaire.

Les différences entre agences ne résidaient pas uniquement dans les conditions d'adaptation aux régimes d'occupation dissemblables, mais aussi dans les structures internes des sous-réseaux et dans le recrutement des agents.

## D) Le réseau, une fédération de groupes et de différences.

La CND-Castille était une juxtaposition de groupes d'individus provenant d'origines diverses. La majorité des groupes intégrèrent le réseau de novembre 1940 à juin 1942. Nous trouvons parmi ces groupes toute la panoplie des opinions politiques de l'époque, de l'extrême-gauche à l'extrême-droite. Cette agrégation de groupes de différentes tendances se fit pratiquement sans aucunes tensions internes, contrairement au reste des organisations de résistance et, ceci malgré les profonds fossés idéologiques. Chaque agent était en place dans le réseau et dans ses agences afin de réaliser une tâche militaire dénuée de toute fonction politique. Et c'est ainsi que des groupes de royalistes travaillèrent avec des socialistes, des membres de l'Action Française avec des francs-maçons, des communistes avec des officiers bien ancrés à droite, etc. Cet amalgame fut possible grâce à la spécificité intrinsèque d'un réseau de renseignements. Ce mélange des conditions originelles s'observe aussi au niveau social puisque les groupes provenaient de différentes appartenances socio-professionnelles, parfois radicalement opposées.

Ces différents groupes qui constituaient la CND-Castille furent souvent localisés dans des aires géographiques correspondant à une réalité mais aussi à une facilité pour le traitement des informations à la centrale du réseau et à Londres. Nous pouvons souligner que certaines agences avaient des ramifications hors de leurs périmètres géographiques respectifs. Seule une étude locale serait assez précise pour établir une carte des sphères d'influences régionales des agences. Par exemple, à Bordeaux, deux groupes fonctionnaient, un sous les ordres de Jean Fleuret (alias Espadon) qui représentait l'agence Médoc et l'autre, parfaitement distinct de cette agence, qui travaillaient sous les ordres du professeur Jean Auriac et qui dépendait de Monastère. A Vintage, certains agents effectuaient régulièrement à vélo la liaison avec toutes les villes s'étendant le long de la frontière belge, de Charleville-Mézières à Dunkerque.

Lors de notre étude de maîtrise sur le réseau, nous ne disposions pas du fichier de liquidation, celui-ci devrait permettre une analyse très poussée de la répartition géographique des agents, de leurs professions, de leurs âges, de leurs situations

familiales, de leurs situations militaires, de leurs niveaux d'études et d'une partie de leurs vies dans le réseau. Cette source très complète sera un apport essentiel à l'approche régionale du réseau<sup>42</sup> et pourrait servir de base comparative entre différentes organisations de résistance implantées dans les mêmes zones ou entre les caractéristiques politiques et socio-professionnelles des agences du réseau et celles des régions où elles étaient implantées.

Il est essentiel de souligner que l'étude de chaque agence sera inégale, car certaines agences furent balayées par le *SD*, d'autres avaient peu d'effectifs, d'autres avaient un cloisonnement tellement efficace qu'il est difficile, voire même quasiment impossible<sup>43</sup>, d'en réaliser une étude précise. Mais en général, environ vingt agences pourront être étudiées sérieusement sans trop de difficultés.

#### E) Une approche du maillage de la Résistance.

Ce type d'approche « microscopique » du réseau devrait permettre d'appréhender une réalité commune à toute la Résistance, l'interpénétration des réseaux et mouvements de résistance malgré de fermes ordres contraires dans un souci évident de sécurité. En effet, au point de vue historique, cela ne reflète pas vraiment la réalité de dissocier tel réseau de tel autre, quand une agence fonctionne pour les deux en même temps<sup>44</sup>. Ce phénomène d'interpénétration se reproduisait même au niveau individuel, les agents d'un réseau finissaient toujours par connaître d'autres résistants de diverses organisations et des liens se nouaient entre eux et parfois, ils travaillaient ensembles. Cette réalité est fort intéressante à étudier, elle permet de déceler en partie le maillage de

---

<sup>42</sup> Une autre source, inaccessible pour l'instant, serait d'une aide inestimable pour l'étude du réseau. Il s'agit des dossiers personnels de chaque agent qui se situe au Bureau Résistance au Fort de Vincennes. Les lois protégeant ces dossiers sont draconiennes, puisque je ne puis accéder à celui de ma grand-mère, membre de la CND-Castille.

<sup>43</sup> L'agence Pixcles n'a laissé comme traces que le nom de son chef, le nombre d'agents, et quelques pseudonymes.

<sup>44</sup> L'exemple de la centrale de la CND-Castille représente une bonne illustration de ce phénomène.

la Résistance, et la suprématie matérielle et d'organisation de certains réseaux ou mouvements. Dans le cas de la CND-Castille, les contacts des agences et de leurs hommes avec d'autres formes de résistance furent très profitables pour ces organisations contactées<sup>45</sup>.

Cette approche locale devrait ouvrir des champs d'investigation supplémentaires aux historiens comme par exemple les rapports entre un réseau apolitique et des organisations fortement politisées ou le fonctionnement décisionnel de différents acteurs n'ayant pas les mêmes objectifs. A terme et avec la multiplication des études sur l'ensemble des structures de la Résistance, nous pourrions obtenir une description et une compréhension quasiment complète des fonctionnements et dysfonctionnements de la Résistance que ce soit au niveau international, national ou local. Car bien souvent des événements qui se produisaient au BCRA avaient des répercussions au niveau local et vice-versa<sup>46</sup>.

---

<sup>45</sup> L'agence Horloge fournissait par exemple de grands services et des renseignements au maquis Surcouf.

<sup>46</sup> Les tiraillements fréquents et les courses d'influence entre les différents services secrets alliés illustre bien ce propos.

## CONCLUSION

Les réseaux de renseignements, comme nous avons pu le voir précédemment, restent un domaine dans l'ensemble à découvrir. Les différents champs d'investigation de l'historien sont à la fois multiples et riches d'enseignement pour la connaissance de la Résistance.

Le cas de la CND-Castille devrait révéler la complexité des liens avec Londres mais aussi avec les autres formes de résistance. L'étude régionale fera apparaître les diversités internes de ce réseau, et par voie de conséquence de la plupart des organisations similaires de la Résistance française. Une étude poussée de ce réseau pourrait nous permettre d'établir un « patron » de recherche qui devrait s'appliquer à la majorité des réseaux de renseignements, même si la CND-Castille représente un cas bien particulier dans la multitude des réseaux de renseignements.

La CND-Castille, étant un organe transmetteur des volontés de Londres à l'endroit de la Résistance et parallèlement de celles des organisations de résistance métropolitaines, nous pourrions mettre à jour un processus décisionnel, au moins pour la période comprise entre 1940 et 1943, extrêmement important dans la compréhension des rapports entre la Résistance et la France Libre.

Mais bien plus que toutes autres motivations, l'étude régionale mettra à nue la formidable mécanique qu'était ce réseau. La complexité d'un système de fonctionnement d'une organisation clandestine, pourtant si simple en apparence, est un des principaux champs d'investigation à défricher. Nous pourrions alors mieux comprendre la place réelle des réseaux de renseignements au sein de la France Libre, et celle de la CND-Castille au sein de la Résistance<sup>47</sup>.

---

<sup>47</sup> Car il est extrêmement important de signaler, pour exemple, que Rémy avait reçu l'ordre d'établir l'Etat-Major de Zone Occupée, le pendant de ce que faisait Jean Moulin, en zone sud.

Parallèlement cette étude locale devrait permettre de dresser approximativement une « carte » régionale<sup>48</sup> des interconnexions de fonctionnement de différentes organisations de la Résistance.

Enfin, la perception générale de la CND-Castille sera beaucoup plus précise que dans notre travail de Maîtrise et la reconstruction historique beaucoup plus conforme à la réalité de son fonctionnement. La vision schématique du réseau devrait, à la fois, être dépassée et mieux illustrer la vie d'un réseau de renseignements et de ses agents.

---

<sup>48</sup> Du moins, sur les zones géographiques où était implantée la CND-Castille.

# PLAN PROVISOIRE DE THESE

## INTRODUCTION

### **1<sup>ère</sup> PARTIE : LA CND-Castille, UN OUVRAGE SPECIFIQUE.**

CHAPITRE I : La CND, une réussite technique et humaine.

I) Les premiers pas et la fédération.

- A) Le groupe des sept.
- B) La mission de Rémy.
- C) Recrutement et extension.

II) Les agents.

- A) Les motivations.
- B) Le profil socio-professionnel et familial.
- C) Le travail et ses techniques : « l'amateurisme professionnel ».

III) Structure et fonctionnement.

- A) La centrale.
- B) Les services « administratifs ».
- C) Le système Liaisons Terre-Air-Mer-Radio (LTAMR).

CHAPITRE II : La CND et le BCRA.

I) La CND, un organisme transmetteur à double sens.

- A) Le « processus décisionnel » et ses modifications.
- B) Un relais France-Londres-France et Londres-France-Londres.
- C) La CND comme image parfaite et exemple.

II) Le poste avancé de la France Libre et son travail de contact.

- A) Les « contacts heureux ».
- B) Un rôle politique en extension.
- C) La prise en charge d'autres organisations.

III) Un rôle unique et très spécifique.

- A) L'information et la formation.
- B) Le modèle et ses reproductions.
- C) Le recrutement par le BCRA des agents CND au sein de ses services.

## **2<sup>ème</sup> PARTIE : LA CND-CASTILLE A L'ECHELON REGIONAL.**

### CHAPITRE I : Les agences de la zone « interdite ».

I) Total.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

II) Vintage.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.



## CHAPITRE II : Les agences de la zone rattachée au commandement militaire en Belgique.

### I) Béguinage.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

### II) Sous-réseau Boulogne.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

### III) Sous-réseau Rousseau (Lille-Dukerque)

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

## CHAPITRE III : Le cas de l'Alsace-Lorraine.

### I) Collegium.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

## CHAPITRE IV : Les agences de la zone « rouge ».

### I) Chiberta

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

### II) Médoc.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

### III) Dentelle.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

### IV) Calva.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

### V) Bénédict.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

### VI) Maclou.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.

C) Structure et fonctionnement.

D) Un bilan.

VII) Armor.

A) Les premiers pas.

B) Les agents.

C) Structure et fonctionnement.

D) Un bilan.

VIII) Brioche.

A) Les premiers pas.

B) Les agents.

C) Structure et fonctionnement.

D) Un bilan.

IX) Fillette.

A) Les premiers pas.

B) Les agents.

C) Structure et fonctionnement.

D) Un bilan.

X) Tantine.

A) Les premiers pas.

B) Les agents.

C) Structure et fonctionnement.

D) Un bilan.

## CHAPITRE V : Les agences de la zone « libre ».

I) La CND-VIC.

A) Les premiers pas.

B) Les agents.

C) Structure et fonctionnement.

D) Un bilan.

II) Sous-réseau Guy.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

CHAPITRE VI : Les autres agences.

I) Horloge.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

II) Picxles.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

III) Monastère.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

IV) Percheron.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

V) Lutétia.

- A) Les premiers pas.

- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

VI) Jardin.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

VII) Sous-réseau Ruffigne.

- A) Les premiers pas.
- B) Les agents.
- C) Structure et fonctionnement.
- D) Un bilan.

## Conclusion

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **I) SOURCES :**

#### **• ARCHIVES NATIONALES :**

- Série 72AJ : Les réseaux de la France Combattante

\* 72AJ 49 : 2 dossiers concernant la CND (Témoignages d'agents, courriers, documents du BCRA...).

- Série 3AG2 : Archives du BCRA (Dérogation obtenue)

\* 3AG2 13 : Questionnaires et demandes de renseignements à destination de la France émanant de diverses sections.

\* 3AG2 19 : Historique S.R. Renseignements sur des agents. Dossier de la 1<sup>ère</sup> Cie de parachutistes (où furent recrutés les premiers agents de renseignements).

\* 3AG2 20 : Section R. Comptes-rendus d'activité : (incomplets)  
1<sup>er</sup> novembre 1941 au 27 juin 1942 (hebdomadaires)  
15 août au 21 décembre 1942  
2<sup>d</sup> semestre 1942  
Mars 1943 à juillet 1944 (mensuels).

\* 3AG2 21 : Section R. Comptes-rendus journaliers et résumés des principaux télégrammes reçus, 2 mai - 19 septembre 1944.

- \* 3AG2 22 : Section R. Courrier arrivée, 1941-1944.
- \* 3AG2 23 : Section R. Courrier départ, 1942-1944.
- \* 3AG2 24 : Section R. Liaison avec MI6. Courrier arrivée, 1940-1944.
- \* 3AG2 25 : Section R. Liaison avec MI6. Courrier départ.
- \* 3AG2 26 : Enregistrement du courrier en provenance des réseaux R.
- \* 3AG2 27 : Section R. Messages BBC novembre 1941 - juin 1942.
- \* 3AG2 28 : Missions S.R., 1940-1942.
- \* 3AG2 30 : C.N.D. (Confrérie Notre-Dame), chef Raymond, alias Rémy, nom véritable : Gilbert RENAULT.  
Généralités. Comptabilité. Transmissions. Agents et missions.  
Réseaux dérivant de la C.N.D. : Castille, Mabro, Andalousie, Nautilus.
- \* 3AG2 31 : C.N.D. Courrier en provenance de Raymond et de ses agents, 1940-1943.
- \* 3AG2 32 : C.N.D. Courrier en provenance de Raymond et de ses agents, 1940-1943.
- \* 3AG2 33 : Courrier à destination de la C.N.D., 1940-1942. Correspondance et rapports sur la C.N.D., 1942-1944.
- \* 3AG2 100 : Photographies d'extraits de courriers provenant des réseaux. Courrier des réseaux, pièces éparses non identifiées.
- \* 3AG2 101 : Télégrammes arrivée et départ des réseaux : Athénée, Ajax, (Candide, Zadig, Mahomet), Alibi, Andalousie, Alliance, Aurèle-Raspail, Ancia. Janvier-septembre 1944.
- \* 3AG2 256 : Comptes-rendus du trafic transmissions, 4 nov. 1942 au 15 mai 1944.
- \* 3AG2 257 : Ecoutes de contrôle. Appréciations sur les opérateurs radio, 1943-1944.
- \* 3AG2 260 : Etat des transmissions en France par régions. Réduction progressive des transmissions après la libération.

- \* 3AG2 261 : Matériel transmissions envoyé en France.
- \* 3AG2 262 : Transmissions, notes et correspondance, 1941-1942.
- \* 3AG2 263 : Transmissions, correspondance départ I 9 avril - 16 oct. 43.
- \* 3AG2 264 : Transmissions, correspondance départ II 18 oct.-15 déc. 43.
- \* 3AG2 265 : Transmissions, correspondance départ III 16 déc. 43-4 fév. 44.
- \* 3AG2 266 : Transmissions, correspondance départ IV 5 fév.-28 mars 44.
- \* 3AG2 267 : Transmissions, correspondance départ V 29 mars-13 mai 44.
- \* 3AG2 268 : Transmissions, correspondance départ VI 14 mai-15 juin 44.
- \* 3AG2 269 : Transmissions, correspondance départ VII 16 juin-13 juillet 44.
- \* 3AG2 270 : Transmissions, correspondance départ VIII 14 juillet-10 août 44.
- \* 3AG2 271 : Transmissions, correspondance départ IX 11 août-15 sept. 44.
- \* 3AG2 272 : Transmissions, correspondance départ X 16 sept.-28 nov. 44.
- \* 3AG2 273 : Transmissions, correspondance arrivée I 7 mai 43-7 juin 44.
- \* 3AG2 274 : Transmissions, correspondance arrivée II Juil.-oct 44.
- \* 3AG2 278 : Finances III. Prévisions de dépenses, budgets, fonds envoyés en France, nov. 1942-sept. 1944.
- \* 3AG2 600 : Fichiers d'agents, M à Z.
- \* 3AG2 601 : Fichier :
  - 1°) Opérations aériennes, janv. 1943-mars 1944.
  - 2°) Agents, surtout du réseau C.N.D., 1941-1942.
- \* 3AG2 602 : Fichier agents et missions, 1943-1944, A-G.
- \* 3AG2 604 : Fichier constitué lors du classement du fonds donnant les noms réels et les pseudonymes des agents. (8 boites de fiches).
- \* 3AG2 605 : Fichier :
  - 1°) Agents et résistants région ouest (Bretagne).
  - 2°) Agents classés par régions militaires, 1944.



● **ARCHIVES DEPARTEMENTALES :**

Archives de la Charente-Maritime (Dérogation en attente)

- Série 15J : Fonds de Henri Gayot, correspondant départemental du Comité de la seconde guerre mondiale.

- \* 15J1 34 : Chronologie des principaux faits de l'histoire de la Résistance dans le département.
- \* 15J1 45-63 : Rapports sur des résistants.
- \* 15J1 64 : Lettre de Paul E. Glath.
- \* 15J2 76-92 : Enquêtes concernant des résistants.
- \* 15J2 94 : Résistance à Rochefort.
- \* 15J2 95-99 : Enquêtes concernant des résistants.
- \* 15J2 101-106 : Enquêtes concernant des résistants.
- \* 15J3 115 : Enquête auprès de Jean Poilane.
- \* 15J3 118 : Enquête concernant Pierre Ferrero.
- \* 15J3 119-120 : Etats nominatifs et enquête concernant René Gadreau.
- \* 15J3 126 : Groupe Charles Launey.
- \* 15J3 127 : Enquête concernant Albert Morillon.
- \* 15J3 129 : Enquête concernant Pierre Joguet.
- \* 15J3 130 : Enquête concernant le Dr Reveillaud.
- \* 15J3 131 : Enquête concernant Mme Rolland.
- \* 15J3 132 : Enquête concernant des résistants.
- \* 15J3 134 : Enquête concernant des résistants.
- \* 15J3 135 : Renseignements sur Louis de la Bardonnie.
- \* 15J3 136 : Dossier Maurice Martineau.
- \* 15J3 141 : Hommages à des résistants.
- \* 15J3 142 : Notes sur la Résistance dans le canton de la Tremblade.
- \* 15J3 172 : Liste de patronymes et de pseudonymes de résistants.

\* 15J3 174 : Chiffre et renseignement.

Archives des Côtes-d'Armor (Dérogation obtenue)

- Série 68J : Fonds de Roger Huguen, correspondant du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale.

Archives de la Dordogne (Dérogation en attente)

- Série 14J : Fonds des correspondants du Comité d'Histoire de la seconde guerre mondiale.

Archives de l'Eure (Dérogation obtenue)

- Série 26R 2<sup>20</sup> : Activités de la Résistance, sabotages.  
- Collection Baudot 77-78 *bis*, 86-92 : Maquis Surcouf, puis 1<sup>er</sup> bataillon de marche de Normandie.

Archives d'Eure-et-Loir (Dérogation en attente)

- Série 20W 215 : Fonds de la préfecture. Deux dossiers constitués par le correspondant de la Commission d'histoire de l'Occupation et de la Libération.  
Délibérations du département d'Eure-et-Loir.

Archives du Finistère (Dérogation en attente)

- Série 31W 594-603, 606, 608 : Guerre : défense passive, Résistance, internements, déportation, victimes civiles, sinistrés, « morts pour la France ».  
- Série 97J 146-151 : Coupures de presse concernant la Résistance.

Archives de Haute-Garonne (Dérogation en attente)

- Série 125W, 132W, 214W, 235W, 243W, 256W, 263-269W, 276W, 299W, 319W, 338W, 428W, M2266, M2278 : Activités subversives, manifestations, attentats, réseaux (NAP-Fer) et actes de résistance, STO, arrestations.
- Série 16J : Fonds Latapie : témoignages, collection de documents recueillis sur la Résistance, les archives clandestines, le maquis, coupures de presse, articles et travaux d'étudiants.
- Série 21J : Fonds Gunzburg (réseaux de résistance) : correspondance et dossiers.

Archives de la Gironde (Dérogation obtenue)

- Série 57W 1-65 : Comité départemental de Libération.
- Fonds Calmette (archives non cotées) : Archives de A. Calmette, correspondant du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale.
- Archives non cotées, intitulées Guerre : Personnes arrêtées ou fusillées par les Allemands : fusillés au camp de Souges, notices individuelles.

Archives d'Ille-et-Vilaine (Dérogation en attente)

- Série 134W 33-35 : Comité départemental de Libération

Archives d'Indre-et-Loire (Dérogation obtenue)

- Série 10W 65-69 : Résistance.
- Série 1121W 208-259 : Commissariat central de Tours : Enquêtes sur la Résistance, les entreprises juives, les victimes civiles, les internements.
- Série 81J 1 : Fonds Vivier, correspondant du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale.

Archives du Maine-et-Loire (Dérogation obtenue)

- Série 106J 1 et 2 : Fonds Chatenay Victor, réseau Honneur et Patrie (renseignements épars).
- Série 116J : Fonds du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale, contient un historique de onze pages sur C.N.D. Castille, section Maurice Tardat.
- Série 148J : Fonds du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale (renseignements épars : fiches individuelles, témoignages écrits).

Archives de la Manche (Dérogation en attente)

- Série 129J 36/A : Huit témoignages de l'action des membres du réseau C.N.D. Castille, établis entre 1967 et 1971.
- Fonds Marcel Leclercq : Correspondant du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale.
- Série 129J 1-5 : Fichier chronologique de la guerre et de la Résistance dans la Manche.
- Série 129J 18-27 : Fichiers des internés, déportés et fusillés.
- Série 129J 28-42 : Dossiers sur les réseaux de Résistance.

Archives de la Marne (Dérogation obtenue)

- Fonds Husson : Correspondant du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale (fonds conservé à l'I.H.T.P.).

Archives de la Haute-Marne (Dérogation en attente)

- Série 1J 383 : Témoignages recueillis par le Comité.
- Série 15J 1-6 : Enquête sur l'histoire de l'Occupation et de la Libération dans le département de la Haute-Marne.

Archives de la Mayenne (Dérogation en attente)

- Série 221J 1-13 : Fonds du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale : archives du groupe Libération-Nord, 1947-1948, enquêtes, témoignages, 1951-1961.

Archives de la Meuse (Dérogation en attente)

- Série 1251W 1159 : Résistance.
- Série 2J : Archives du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale : documentation, fichiers des fusillés, condamnés et déportés du département.
- Série 1J: Fonds du Comité d'histoire de la déportation, deux dossiers.

Archives du Morbihan (Dérogation obtenue)

- Série 1J 659 : Dossier sur la liquidation du réseau C.N.D. Côte, 1944-1946, en Bretagne.
- Série 912W 8 : Liste des fusillés.
- Série 1Z 2076 : Sous-préfecture de Lorient. Résistance et actes de sabotage.
- Série 937W 379 : Sous-préfecture de Pontivy. Résistance.
- Série 13Fi : Résistance.

Archives de la Moselle (Dérogation en attente)

- Série 34W 1-19 : Comité des oeuvres sociales des organisations de Résistance (COSOR) : liste des déportés et fusillés.
- Série 13W 1-5 et 65J: Fonds du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale.

Archives du Nord (Dérogation en attente)

- Série 27W 38328-38332, 38336, 38358, 38365, 38375 ; 30W 38628-38632; 32W 38801; 42W 39338, 39339, 39346, 39362, 39363, 39390, 39397, 39400 : Résistance.
- Série 61W 44698 : Résistants, dossiers individuels.
- Série 256W 98146, 98150-98152, 98170-98171; 85W 49545, 49635, 49713, 49735, 49770-49771, 49782-49786, 49795-49796, 49846, 49853, 50000 : Sous-préfecture de Douai, liste des mouvements de résistance et notes individuelles sur les résistants.
- Série 33W 38803-38810 : Fonds du Comité départemental de Libération, liste des mouvements de résistance.
- Série 57W 43544, 43546, 43552, 43635; 60W 44668-44669: Mouvements de Résistance.

#### Archives de l'Orne (Dérogation en attente)

- Série 2W 41 : Etude sur les mouvements de résistance dans l'Orne.
- Série 41J : Fonds Vigile, ancien correspondant du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale.

#### Archives du Pas-de-Calais (Dérogation en attente)

- Série M 4499, 5078-5091, 5094, 5101-5102, 5104, 5140-5142, 5287, 5408-5411, 1W 5705-5717 : Mouvements de résistance, attentats, sabotages, etc.
- Série 1Z 405-406, 471, 473, 675, 680, 687-690, 724, 1083, 1091 : Sous-préfecture de Béthune, mouvements de résistance, attentats, sabotages, etc.
- Série 2Z 391, 438-439, 1W 25139/7, 1183W 91 : Sous-préfecture de Boulognes-sur-Mer, mouvements de résistance, attentats, sabotages, etc.
- Série 4Z 665, 796 : Sous-préfecture de Saint-Omer, mouvements de résistance, attentats, sabotages, etc.

#### Archives des Pyrénées-Atlantiques (Dérogation en attente)

- Série 1031W 213-219 : Résistance.
- Série 551/75-718 (cotation provisoire) : Sous-préfecture de Bayonne, affaires communales de 1940 à 1960.
- Série 34W 70-72, 74-75 : Comité départemental de Libération, fichiers et répertoires (déportés, victimes de la Résistance, F.F.I., dénonciateurs et collaborateurs).
- Série 1J 254 : Fonds du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale.
- Série 1J 291/1-2 : Fonds Pierre Bayaud, correspondant départemental du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale.
- Série 1J 292/1-3 : Fonds Ott, fiches relatives à la Résistance, établies par Mme Ott pour le Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale.

Archives du Bas-Rhin (Dérogation en attente)

- Série 153J 1-20 : Fonds du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale, déposé par Mme Lange. De l'évacuation à l'épuration, 1939-1945.

Archives du Haut-Rhin (Dérogation en attente)

- Série 21 et 42J : Archives de Marie-Joseph Bopp, auteur d'une histoire de la période.

Archives de la Haute-Saône (Dérogation en attente)

- Série 100W 8 : Activité de la Résistance, Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale.
- Série 27W 53-62, 48W 21, 60W 7, 214W 17-18 : Mouvements de résistance.
- Série 9J : Documents et copies relatifs à l'Occupation, la Résistance, la collaboration et l'épuration, 1939-1945.

Archives de la Sarthe (Dérogation obtenue)

- Série 18J 739 : Fonds Cordonnier, Résistance et documents sur le réseau C.N.D. Castille.

- Série 9J 36 : Fonds Pioger, Notes et études sur la C.N.D. Castille.

Archives de Paris (Dérogation en attente)

- Série C.d.10121/57/1 : Secours aux victimes, croix de la Libération et médaille de la Résistance (fichier nominatif).

Archives de la Seine Maritime (Dérogation en attente)

- Série 200W 82-83, 102, 110, 127, 130-132 : Direction régionale des renseignements généraux, rapports sur la Résistance.

- Série 8J : Fonds Floch, documentation sur la Résistance.

- Série 24J : Fonds Marquis, fiches de dépouillement effectuées par le Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale.

Archives de la Seine-et-Marne (Dérogation en attente)

- Série SC 51235, 51268-51269, 51272-51273, 51335-51336 : Résistance, répression, épuration, 1939-1952.

- Série SC 1994 : Bureau du cabinet, enquêtes sur les déportés, les résistants politiques. 1952-1962.

Archives des Deux-Sèvres (Dérogation en attente)

- Série R 214 : Statistique mensuelle en matière de répression des menées antinationales.



- Série R 215 : Actes dits « de terrorisme » pendant l'occupation allemande; individus considérés comme suspects au point de vue national et dangereux pour la sécurité publique.
- Série R 216 : Victimes de la répression allemande.
- Série R 365 : Enquête sur l'Histoire de l'Occupation et la Libération dans le département des Deux-Sèvres, auprès des communes.
- Série R 366 : La déportation, les maquis et la Libération dans les Deux-Sèvres (travaux de Jacques Metteau, correspondant du Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale).
- Série R 544 : Relations avec les autorités militaires françaises, les FFI; groupement des entrepreneurs résistants; réintégration des fonctionnaires licenciés par Vichy.
- Série 1385W 3 : Arrestation de communistes et de gaullistes : registres et fichier.
- Série 1385W 17 : Organisations clandestines.
- Série 1385W 31-32 : Médaille de la Résistance : propositions.
- Série 1385W 33 : Médaille de la reconnaissance française pour faits de Résistance : propositions, attribution.
- Série 1385W 34 : Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale (correspondant Mr Vien) : fichier chronologique des actes de résistance et cahier récapitulatif d'octobre 1940 à août 1944.
- Série 1417W 1 : Statistiques et rapports sur la répression des menées antinationales (1940-1944).
- Série J 2355 : Rapports d'activité des groupes de résistants pendant la seconde guerre mondiale.
- Série 38J : Fonds Robert Proust, non classé.
- Série 29J : I.H.T.P., F.F.I., Résistance et Libération dans le département.
- Série 29F : Commission départementale pour l'histoire de la guerre 1939-1945. 1945-1951.

Archives de la Somme (Dérogation en attente)

- Série W (non cotée) : Faits de résistance.

Archives de la Vienne (Dérogation obtenue)

- Série 76W 217-219, 91W : Comité départemental de Libération.

• **ARCHIVES COMMUNALES :**

Archives de Brest (Dérogation en attente)

- Série 4H 4, 22, 24-28 : Militaires, tués, fusillés, victimes des bombardements, sinistrés.
- Série 4H 4, 41 : Tracts, rapports, sabotages.

Archives de Douai (Dérogation en attente)

- Série 4H 162, 189, 239 : Enquête sur la résistance et la déportation (Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale), déportés, morts, otages, fusillés, notices sur les Douaisiens morts dans la Résistance.

Archives de Lille (Dérogation en attente)

- Série 5H 9/40, 40 *bis*, 5H 9/39, 5H 9/42 : Liste générale d'arrestations, otages, fusillés.

Archives de Nantes (Dérogation en attente)

- Série H<sup>4</sup> 118 : Bureau des affaires militaires, listes et dossiers individuels de Nantais fusillés.
- Série 1134W 25-42, 1136W 23-28, 30 : Hommages publics, monuments ou plaques commémoratifs de résistants, déportés et victimes de guerre.
- Série 9Z 1-10 : Etudes sur la Résistance (Comité d'histoire de la seconde guerre mondiale).
- Série 9Z 11-17 : Etats de services de résistants, liste de collaborateurs.

Archives de Saint-Malo (Dérogation en attente)

- Série 1W 69 : Relation avec les résistants.

Archives de Tours (Dérogation obtenue)

- Série Divers (non cotée): Résistance.

Archives de Versailles (Dérogation en attente)

- Série H 4/216, 1080, 1473, 1954, 2118, 2171, 2332, 3729, 3731, 4789, 4835, 5766 : Généralités sur la Résistance.

• **ARCHIVES DE L'ARMEE DE TERRE :**

- Série 13 P 146 : Histoire des réseaux des forces Françaises combattantes.

• **ARCHIVES DU MEMORIAL DE CAEN :**

- Fonds du Colonel *Rémy*, cartons 19, 20, 25, 106, 107 et 108.

• **ARCHIVES DU CENTRE NATIONAL JEAN MOULIN (BORDEAUX) :**

- Classeurs 95, 96, 96A, 97, 98, 99, 100, 100A, 139 : Dossiers sur des groupes et des agents de la C.N.D. Castille de Bordeaux.

• **ARCHIVES DU MUSEE DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION (BESANCON) :**

- Série Renseignement/Confrérie Notre-Dame : Divers documents sur l'action de la C.N.D. Castille en Franche-Comté; photocopie de l'original d'un rapport datant de 1942, rédigé par Bernard Petit (alias Raoul).

• **CENTRE DE RECHERCHE ET D'ETUDES HISTORIQUES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE (BRUXELLES) :**

- Dossiers personnels des agents de la C.N.D. Castille de nationalité belge (Dérogation en attente auprès du Ministère de la Justice Belge).

• **INATHEQUE DE FRANCE :**

- Film télévisé du 18/06/1966 intitulé L'ECHANTILLON : Récit d'une action réalisée par la C.N.D. Castille.

- Divers témoignages d'agents de la CND-Castille.

• **BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS :**

- Boîte XXXV : Résistance, presse.

• **BIBLIOTHEQUE MARGUERITE DURAND :**

- Dossier « Déportées et résistantes » : Articles et témoignages parus après 1945.

• **BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE :**

- Série A 20542 : Trois dossiers concernant la Résistance.

- Série Ln<sup>8ter</sup> : Biographies de résistants.

- Phonothèque Nationale : Bande 1542. PC 00/659 : Interview du Colonel Rémy à la P.N. par Francine Bloch.

• **ARCHIVES PRIVEES :**

- Livre d'or de la C.N.D.
  
- Divers documents de Simone Truffit (alias Andrée et Paco) : rapports d'activité, faux papiers, rapports de renseignements datant de 1942, etc.
  
- Fichier original de liquidation du réseau CND-Castille, établi entre 1945 et 1985.
  
- Documents et témoignages épistolaires recueillis entre avril 1994 et juin 1997 :
  - \* ALBIN Pierre (Condé)
  - \* AMELIN Albert (Bucéphale)
  - \* AURAT Marcel
  - \* BEAULATON Maurice (Félix II)
  - \* BEAULATON Raymond (Félix I)
  - \* BERTHON René (Irénée)
  - \* BIHEUL Joseph (Dufresne)
  - \* BOUNEAU Pierre (Labuse)
  - \* BOURDON René (L'architecte)
  - \* BOYELDIEU D'AUVIGNY Jacqueline
  - \* CARVAL René
  - \* CHABRAISON Marguerite
  - \* CHARNIER Pierre
  - \* CONSTANTIN Pierre (Loulou)
  - \* CORBIERE Gilbert (Colbert)
  - \* COURTAUD Olivier-Jacques (Jacot)
  - \* DAVIRON Maurice (Grincheux)
  - \* DEBLE Louis
  - \* DEFFIEUX Jean (Le docteur)
  - \* DEFFIEUX Henriette
  - \* DOMINE Claude

- \* DUGUE Marie-Thérèse
- \* DU POUGET Bertrand (Navarre)
- \* GAUDIN Fernande
- \* GUIASTRENNEC Yvan (Lamartine)
- \* INSCHAUPE Pierre (Pedro)
- \* JACOB René
- \* JOURNEAULT Pierre (Héroid)
- \* LACHAUD Jean (Junior)
- \* LAURENT Madeleine (Abo)
- \* LE BOZEC Jeanne (Yvon)
- \* LE CORRE Louis (Botrel)
- \* LE ROUZIC Marcel (Rouge-gorge)
- \* LE VEILLE Henri
- \* MARADENE Georges (Bourgeois, Dragon)
- \* MARTIN Madeleine (Hirondelle)
- \* MEOULLE Jeanne
- \* PAPIN Gaston (William)
- \* PARANT Elie
- \* PELLETIER Alice
- \* PERIN Jean-Jacques
- \* POUTIERS Jacques
- \* POUTIERS Michel
- \* RENAULT Maisie (Sidon)
- \* ROCHAIS Charles
- \* SAINT-QUENTIN de Robert (Le Vicomte)
- \* SEGRETAINE Paul (Dékobra II)
- \* SERVANT Stéphane (Arago)
- \* SORIN Marguerite
- \* SPECHT Charles

- \* WACKHERR André (Jardinier)
- \* WACKHERR Robert (Bouboule)
- \* WAROQUY Léopold (Popol)

- Témoignages oraux enregistrés entre avril 1994 et juin 1997 :

- \* ARBELTIER Jean
- \* FRANCOIS Louis (Vidal)
- \* GAVARD Jean (Sabas)
- \* GUERIN Paul
- \* POUTIERS Jacques

- Témoignages, documents et renseignements apportés sur des agents de la CND-Castille (cités ci-dessous) par les familles, les proches ou des chercheurs :

- \* AUBIN Marcel
- \* BALLON Marcel
- \* BERNARD Georges
- \* BIGNON Yves
- \* BISTOS François-André
- \* BLOT Marguerite
- \* BORIS Henry (Beaumont)
- \* CHARRIE Jean-Marie
- \* CHOLET André (Lenfant)
- \* COQUILLEAU Gabriel
- \* COURTEAU Jacques (Jacot)
- \* DAVID Suzanne
- \* DIXON Lucienne
- \* DROUIN Jeannette
- \* DROUIN René



- \* DUBOUE Jean
- \* DUGRAND René
- \* DUGUE Georges (Brottier Daniel)
- \* DUMONT Jean-Claude (Claudius)
- \* ETOURNEAUD Edouard (Moineau)
- \* ETOURNEAUD Marthe
- \* FAURE François (Paco)
- \* FERAUDET Pierre (Victi)
- \* FEUILLET Jacques (Tourville, Jean-Bart)
- \* FLEURET Andrée (Dédée)
- \* FLEURET Esther (Maman)
- \* FLEURET Jean (Espadon)
- \* FLEURET Marc (Espadon junior)
- \* GAUDIN Ange (Champion)
- \* GORCE Henri (Antony)
- \* HERISSE Roger (Dutertre)
- \* HERROUX Jean
- \* LA BARDONNIE de Denyse (Ninette, La Baronne)
- \* LA BARDONNIE de Louis (Isabelle)
- \* LE CALONNEC Anne-Marie
- \* LE CALONNEC Eugénie
- \* LE CALONNEC Hélène
- \* LE CALONNEC Mathurin
- \* LE CALONNEC Mélanie
- \* LE CALONNEC René-Joseph
- \* LE CROM-HUBERT Yves (Yvonnec, Yvonne, Françoise)
- \* LE CROM-HUBERT Mme
- \* LOUVARD Michel (Louis de Gouse)
- \* MAJOU de LA DEBUTERIE Charlotte (Ellen)

- \* MAJOU de LA DEBUTERIE Stanhope (Expert)
- \* MARTIN Abel (La gazelle)
- \* MARTIN François (Aramis)
- \* MARTIN Odette (Mamie)
- \* MAUGER Paul (Pierre)
- \* MEUNIER Jean (Gutenberg)
- \* MEUNIER Raymonde
- \* MICHAUD S.
- \* NIVERT-FEUILLET Fernande
- \* PELLETIER Jean (Jim)
- \* PETIT Max (Poucet, Perrault)
- \* PHILIPPON Jean (Hilarion)
- \* PRADEAU Marie-Louise (Malise)
- \* RENAULT Gilbert (Rémy, Roullier, etc.) et toute sa famille.
- \* ROBINEAU Bernard (Léon)
- \* SCIOU Jean (Faucon)
- \* TANGUY Alphonse (Alex)
- \* TRAMASSET Edgard (Sèvres)
- \* VERRIERE Marcel (Lecomte, Marquise, etc.)
- \* WACKHERR Françoise (Bonne-maman)

- Documents, témoignages, articles de presse et renseignements divers concernant des agents dont le classement est effectué par agences:

- \* ALSACE: Historique du groupe d'Alsace rédigé par Jean Eschbach en septembre 1991.

- \* BAYONNE-BIARRITZ : Historique du réseau Castille établi par le Dr J. Crouzet. Liste des agents et fiches personnelles.

\* BELGIQUE : Historique de l'action du groupement belge établi par le Service de Renseignements et d'Action belge; fiches personnelles sur les agents PAVOT Paul, STOCKMANS Charles, STOCKMANS José et THYS Alexis.

\* CALVADOS : Renseignements fournis par M. Daniel Duclos, Conservateur du Musée de la Résistance de Pont-Audemer. Liste d'agents pour ce département et organigramme.

\* CND-PTT : Historique du Groupe Duplessis qui regroupaient les agents CND des PTT, écrit par René Jacob (membre de ce groupe) et distribué par les PTT (environ 60 p.).

\* LE MANS : Liste des agents du « Maine-Sud » et historique de la CND dans ce département, établis par M. Segrétain.

\* THOUARS : Historique du réseau CND dans les Deux-Sèvres (Copie aux Archives Nationales) et historique du groupe de Thouars, établis par Jean-Luc Bellanger (21 juin 1947).

\* TOURS : Liste des agents, fonctions, professions et pseudonymes du groupe Gutenberg de Tours, établie par Jean Meunier (Gutenberg). Commentaires sur des agents. Articles de presse. Liste des agents CND en Indre-et-Loire (liquidation).

- Archives diverses : Rapports de renseignements, photographies de questionnaires de renseignements fournis par M. Arbeltier, photographies fournies par Mme Renault, liste des sous-réseaux, liste des adresses différentes de la Centrale de la CND, base de données informatique établie par moi-même.

#### • SOUVENIRS ET MEMOIRES :

- AMICALE DES RESEAUX ACTION DE LA FRANCE COMBATTANTE : *Les réseaux Action de la France Combattante*, Paris, France Empire, 1986, 296 p.

- AURAT (Marcel) : *Reste le souvenir*, Saint-Etienne, Icare-Dumas, 1990, 223 p.

- BAUDOIN (Capitaine) : *Eléments de cryptographie*, Paris, A. Pedone, 1939, 331 p.
  
- BOUCHET (Dr Daniel) : *Si je meurs venge moi, mémoires d'un agent de la Résistance*.
  
- CORDIER (Daniel) : *Jean Moulin, l'inconnu du Panthéon*, Paris, J. C. Lattès, 1989, 3 vol. :
  - \* *Une ambition pour la République.*
  - \* *Le choix d'un destin.*
  - \* *De Gaulle, capitale de la Résistance.*
  
- COURTAUD (Olivier-Jacques) : *Souvenirs d'un autre temps, récit de Jacot, son activité dans la Résistance, sa vie en déportation*, texte dactylographié, non publié, 1975, 300 p.
  
- DE GAULLE (Charles) : *Mémoires de guerre : l'appel*, Paris, Plon, 1954, 294 p.
  
- GIRAUD (H.-Christian) : *De Gaulle et les communistes*, Paris, Albin Michel, 1988, 2 vol.
  
- GUILLAUME (Joseph-Louis) et LE CALONNEC Anne : *Résistance, Déportation*, Malestroit, Imprimerie Saint-Gilles, Musée de la Résistance Bretonne de Saint-Marcel, 1995, 82 p.
  
- HEITZ (Robert) : *A mort (souvenirs)*, Paris, Les Editions de Minuit, 1946, 331 p.
  
- HILARION (Capitaine de Vaisseau Philippon) : *S. & G.*, Paris, France Empire, 1957, 269 p.
  
- MEUNIER (Jean) : *Chercher la vérité et la dire*, France, CLD, 1977, 193 p.

- PAILLOLE (P.) : *Services spéciaux (1935-1945)*, Paris, Robert Laffont, 1975.
  
- PASSY (Colonel) : *Souvenirs, 2ème Bureau, Londres, Monte-Carlo*, Raoul Solar, 1947, 236 p.
  
- PASSY (Colonel) : *Souvenirs, 10 Duke Street, Londres (le BCRA)*, Monte-Carlo, Raoul Solar, 1948, 347 p.
  
- PASSY (Colonel) : *Souvenirs, Missions secrètes, la DGER*, Paris, Plon, 1951, 350 p.
  
- PASSY (Colonel) : « Historique de l'action du BCRA », in *Revue de la France Libre*, numéro spécial, juin 1958.
  
- PELLETIER (Max) : *Mes frères de l'ombre*, Paris, J'étais une fois, 1984, 162 p.
  
- REMY (Colonel) : *Mémoires d'un agent secret de la France Libre, juin 1940 - juin 1942*, Monte-Carlo, Raoul Solar, 1946, 550 p.
  
- REMY (Colonel) : *Le livre du courage et de la peur, juin 1942 - novembre 1943*, Monte-Carlo, Raoul Solar, 1947, 200 p.
  
- REMY (Colonel) : *Comment meurt un réseau, fin 1943*, Monte-Carlo, Raoul Solar, 1947, 193 p.
  
- REMY (Colonel) : *Une affaire de trahison, fin 1943*, Monte-Carlo, Raoul Solar, 1947, 379 p.
  
- REMY (Colonel) : *Les mains jointes, fin 1943 - fin 1944*, Monte-Carlo, Raoul Solar, 1949, 277 p.

- REMY (Colonel) : *Réseaux d'ombres*, Paris, France Empire, 1952, 316 p.
  
- REMY (Colonel) : *Mémoires d'un agent secret de la France Libre, 18 juin 1940 - 18 juin 1942*, tome I, Paris, France Empire, 1959, 616 p.
  
- REMY (Colonel) : *Mémoires d'un agent secret de la France Libre, juin 1942 - novembre 1943*, tome II, Paris, France Empire, 1961, 610 p.
  
- REMY (Colonel) : *Mémoires d'un agent secret de la France Libre, novembre 1943 - août 1944*, tome III, Paris, France Empire, 1961, 511 p.
  
- REMY (Colonel) : *La dernière carte*, Presses de la Cité, Paris, 1964, 283 p.
  
- REMY (Colonel) : *Bruneval, opération Coup de Croc*, Paris, France Empire, 1968, 249 p.
  
- REMY (Colonel) : *Compagnons de l'honneur*, Paris, Livre de Poche, 1970, 512 p.
  
- REMY (Colonel) : *Les Français dans la Résistance, récits choisis et présentés par le colonel Rémy*, collection en plusieurs volumes.
  - \* *La Résistance dans le Nord*, Genève, Famot, 1974, 2 vol., 251 et 255 p.
  - \* *La Résistance en Aquitaine*, Genève, Famot, 1974, 2 vol., 256 et 256 p.
  - \* *La Résistance en Alsace et dans les Vosges*, Neuilly/Seine, Saint-Clair, 1975, 2 vol., 255 et 255 p.
  - \* *La Résistance en Anjou, Touraine et Orléanais*, Neuilly/Seine, Saint-Clair, 1975, 2 vol., 250 et 255 p.
  - \* *La Résistance en Champagne et dans les Ardennes*, Neuilly/Seine, Saint-Clair, 1975, 2 vol., 255 et 251 p.
  - \* *La Résistance en Normandie*, Neuilly/Seine, Saint-Clair, 1975, 2 vol., 255 et 253 p.

- REMY (Colonel) : *Mémoires d'un agent secret de la France Libre, 18 juin 1940 - 19 juin 1942*, tome I, Paris, France Empire, 1983, 564 p.
  
- SOUSTELLE (Jacques) : *Envers et contre tout, de Londres à Alger (1940-1942)*, Paris, Robert Laffont, 1947, 470 p.
  
- SOUSTELLE (Jacques) : *Envers et contre tout, d'Alger à Paris (1942-1944)*, Paris, Robert Laffont, 1950, 452 p.
  
- SPECHT (Charles) : *Au col de Sainte-Marie pendant la guerre (1939-1945)*, texte dactylographié, non publié, 1991, 34 p.
  
- VERITY (Hugh) : *We landed by Moonlight, secret RAF landings in France 1940-1944*, Revised Edition, Wilmslow, Air Data Publications, 1995, 255 p.

## **II) BIBLIOGRAPHIE :**

### **• OUVRAGES GENERAUX SUR LA SECONDE GUERRE MONDIALE :**

- HUGHES (Terry) & COSTELLO (John) : *La Bataille de l'Atlantique*, Paris, Albin Michel, 1994, 319 p.

- MASSON (Philippe) : *Une guerre totale, 1939-1945*, Paris, Pluriel, 1993.

- PREVOST (G.) : *La Seconde Guerre Mondiale, vie et société*, Paris, Références Larousse Historique, 1992.

- SEMELIN (Jacques) : *Sans armes face à Hitler, la résistance civile en Europe, 1939 - 1943*, Paris, Bibliothèque Historique Payot, 1989, 268 p.

### **• OUVRAGES GENERAUX SUR LA FRANCE DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE :**

- AMOUROUX (Henri) : *La grande histoire des Français sous l'occupation. Le peuple réveillé (juin 1940-avril 1942)*, Paris, Robert Laffont, 1986, 580 p.

- AZEMA (Jean-Pierre) : *De Munich à la Libération*, Collection Nouvelle Histoire de la France Contemporaine, Tome XIV, Paris, Le Seuil, 1979.

- AZEMA (Jean-Pierre) et BEDARIDA (François) : *La France des années noires*, Ouvrage collectif, Paris, Le Seuil, 1993, 2 vol.

- BOTREL (Lucien) : *Histoire de la franc-maçonnerie française sous l'occupation, 1940-1945*, Paris, Detrad, 1987, 163 p.



- BURIN (Philippe) : *La France à l'heure allemande 1940-1946*, Paris, Le Seuil, 1995.
  
- CORVISIER (André), ouvrage collectif, *Histoire Militaire de la France, Tome IV, de 1940 à nos jours*, Paris, PUF, 1994, 701 p.
  
- CREMIEUX-BRILHAC (Jean-Louis) : *Les Français de l'an 40*, Paris, Gallimard, 1990, 2 vol.
  
- DURAND (Yves) : *La France dans la seconde Guerre Mondiale, 1939-1945*, Collection Cursus, Paris, Armand Colin, 1989, 191 p.
  
- DUROSELLE (J. B.) : *L'abîme 1939-1945*, Paris, Imprimerie Nationale, 1982, 606 p.
  
- LABORIE (Pierre) : *L'Opinion française sous Vichy*, Paris, Le Seuil, 1990.
  
- LEFEBURE (Antoine) : *Les conversations secrètes des Français sous l'occupation*, Paris, Plon, 1993,
  
- PAUL (M.) : *Histoire des PTT, pendant la seconde Guerre Mondiale 1939-1944*, 4 vol., 902 p.
  
- PERRAULT (Gilles) : *Paris sous l'occupation*, Paris, Bellefond, 1987.
  
- WEBER (Eugen) : *L'Action Française*, Paris, Librairie Fayard, 1985, 667 p.
  
- WINOCK (Michel), ouvrage collectif : *Histoire de l'extrême-droite en France*, Collection Points Histoire, Paris, Le Seuil, 1993-1994, 324 p.

• **OUVRAGES SUR LA RESISTANCE FRANCAISE :**

- ARON (R.) : *Chroniques de guerre, la France Libre, 1940-1945*, Paris, Gallimard, 1990.
  
- BOUGEARD (Christian) et SAINCLIVIER (Jacqueline) : *La Résistance et les Français : Enjeux stratégiques et environnement social*, Ouvrage collectif, Actes du Colloque international de l'Université Rennes 2 de septembre 1994, Rennes, PU de Rennes, 1994, 375 p.
  
- BROOKS (Sir Richard) : *Secret Flotilles. Clandestine sea lines to France and French North Africa, 1940-1944*, London, HMSO Books.
  
- CALMETTE (A.) : *L'OCM (Organisation civile et militaire) Histoire d'un Mouvement de Résistance de 1940 à 1946*, Paris, PUF, 1961.
  
- CHANIER (Yves) : *Le réseau CND-Castille, 1940-1945*, mémoire de Maîtrise, université Paris X, Nanterre, sous la direction de Jean-Jacques Becker et Danièle Dray, juin 1995, 140 p.
  
- COINTET (Michèle et Jean -Paul) : *La France à Londres (1940-1943)*, Questions au XX<sup>ème</sup> siècle, Paris, Complexe, 1990, 135 p.
  
- COLLIER (Richard) : *La guerre secrète du Mur de l'Atlantique*, Traduction de Jean Gravand et André Martinez, Paris, Presses de la Cité, 1958, 317 p.
  
- COLLINS MEITZ (Margaret) : *Les combattants de l'ombre. Histoire des femmes dans la Résistance*, Paris, Albin Michel, 1996, 416 p.
  
- COURTOIS (Stéphane) : *Le P.C.F. dans la guerre*, Paris, Ramsay, 1980.

- DELPERRIE DE BAYAC (Jacques) : *La guerre des ombres*, Paris, Librairie Fayard, 1975, 246 p.
  
- DOUMENG (J.-B.) : *Les paysans et la Résistance*, Résistance, R4, mars 1980.
  
- DOUZOU (Laurent), FRANCK (Robert), PESCHANSKI (Denis) et VEILLON (Dominique) : *La Résistance et les Français : Villes, centres et logiques de décision*, Ouvrage collectif, Actes du Colloque international de l'ENS de Cachan du 16 au 18 novembre 1995, Paris, CNRS-IHTP, 1996, 547 p.  
  - Plus trois communications de ce colloque qui ne sont pas inclus dans cet ouvrage :
  - Pierre LABORIE : *Les résistants et la société : l'opinion est-elle un enjeu stratégique ?*, 11 p.
  - Renée POZNANSKI : *Résistance juive en ville*, 23 p.
  - Serge WOLIKOW : *Le processus décisionnel dans le P.C.F.*, 14 p.
  
- DREYFUS (François-Georges) : *Histoire de la Résistance*, Paris, De Fallois, 1995, 653 p.
  
- FALIGOT (R.) et KAUFFER (R.) : *Les résistants*, Paris, Fayard, 1989.
  
- GRANET (Marie) : *Cohors-Asturiers, histoire d'un réseau de résistance 1942-1944*, Paris, Cahiers de la Résistance, 1947, 114 p.
  
- GUILLON (Jean-Marie) et LABORIE (Pierre) : *Mémoire et Histoire : la Résistance*, Ouvrage collectif, Actes du Colloque international de l'Université Toulouse - le Mirail de décembre 1993, Toulouse, Privat, 1995, 352 p.

- KEDWARD (Harry Roderick) : *Naissance de la Résistance dans la France de Vichy (1940-1942), idées et motivation*, Champ Vallon, Oxford University Press, 1978, 1989, 135 p.
  
- LEFEBVRE-FILLEAU (Jean-Paul) : *Gendarmes F.F.I. de l'Ile-de-France, chronique d'une libération*, Luneray, Bertout, 1994, 205 p.
  
- MARCOT (François) : *Résistance et population (1940-1944)*, Besançon, mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université de Franche-Comté, juin 1994.
  
- MICHEL (Henri) : *Histoire de la Résistance*, Collection Que sais-je?, Paris, PUF, 1957; nouvelle édition par J.F. Muracciole, 1993.
  
- MICHEL (Henri) : *Les courants de pensée de la Résistance*, Paris, P.U.F., 1962/1964, 842 p.
  
- NOGUERES (Henri) : *Histoire de la Résistance en France, la première année (juin 1940-juin 1941)*, Paris, Robert Laffont, 1967, 510 p.
  
- NOGUERES (Henri) : *Histoire de la Résistance en France, l'armée de l'ombre (juillet 1941-octobre 1942)*, Paris, Robert Laffont, 1969, 733 p.
  
- NOGUERES (Henri) : *Histoire de la Résistance en France, et du nord au midi... (novembre 1942-septembre 1943)*, Paris, Robert Laffont, 1972, 717 p.
  
- NOGUERES (Henri) : *Histoire de la Résistance en France, formez vos bataillons! (octobre 1943-mai 1944)*, Paris, Robert Laffont, 1976, 710 p.
  
- NOGUERES (Henri) : *La vie quotidienne des résistants, de l'armistice à la Libération*, Paris, Hachette, 1984.

- RUFFIN (Raymond) : *Les lucioles de ma nuit*, Paris, Presse de la Cité, 1976, 309 p.

- RUFFIN (Raymond) : *Résistance PTT*, Paris, Presses de la Cité, 1983, 283 p.

- VENNER (D.) : *Histoire critique de la Résistance*, Paris, Pygmalion, 1995.

• **ETUDES LOCALES ET REGIONALES :**

- BAUDOT (Marcel) : *Libération de la Bretagne*, Collection *La Libération de la France*, sous la direction de Henri Michel, Paris, Hachette, 1974.

- BAUDOT (Marcel) : *Libération de la Normandie*, Collection *La Libération de la France*, sous la direction de Henri Michel, Paris, Hachette, 1974.

- BENE (Charles) : *L'Alsace dans les griffes nazies*, 7 vol., 1971 à 1988, (anecdotique).

- BERTAUD (Pierre) : *Libération de Toulouse*, Collection *La Libération de la France*, sous la direction de Henri Michel, Paris, Hachette, 1974.

- BESSE (Jean-Pierre) : *L'Oise, septembre 1940-septembre 1944*, Gouvieux, 1994, 218 p.

- BOUGEARD (Christian) : *Histoire de la Résistance en Bretagne*, Paris, J. P. Gisserot, 1992.

- BOUGEARD (Christian) : *Le choc de la guerre dans les Côtes-du-Nord 1939-1945*, Paris, J. P. Gisserot, 1995.

- CHANTEPIE (Franck) : *Nantes et la Loire-Inférieure dans la guerre 1940-1944*, Roanne, Horvath, 1987.
  
- CHAUMET (Michel) et POUPLAIN (Jean-Marie) : *La Résistance en Deux-Sèvres*.
  
- CLESSE (Joël) et ZAIDMAN (Sylvie) : *La Résistance en Seine Saint-Denis 1940-1944*, Paris, Syros, 1994.
  
- DEBAUGES (Paul) et GOUBET (Michel) : *Histoire de la Résistance en Haute-Garonne*, Toulouse, Milan, 1986, 250 p.
  
- DEBON (André) et PINSON (Louis) : *La Résistance dans le Bocage Normand*, Cahors, 1994, 341 p.
  
- DEBOUTE (Constant) : *Résistance et F.F.I. dans la région challandaise*, Nantes, Aux Portes du Large, 1947, 136 p.
  
- DEJONGHE (Etienne) et LAURENT (Daniel) : *Libération du Nord et du Pas-de-Calais*, Collection *La Libération de la France*, sous la direction de Henri Michel, Paris, Hachette, 1974.
  
- DURAND (Yves) et VIVIER (Robert) : *Libération des Pays de la Loire*, Collection *La Libération de la France*, sous la direction de Henri Michel, Paris, Hachette, 1974.
  
- FRANCIS (Robin) : *La Mayenne de 1940 à 1944 : Occupation, Résistance, Libération*, 1973.
  
- GRANDVAL (Gilbert) et COLLIN (Jean) : *Libération de la Lorraine*, Collection *La Libération de la France*, sous la direction de Henri Michel, Paris, Hachette, 1974.

- GUEGUEN-DREYFUS (Georgette) : *Résistance, Indre et Vallée du Cher*, 2 vol., Paris, Editions Sociales, 1970-1972, 314 p.
  
- HELLO (Yves) : *Résistance, Déportation, Libération en Vendée 1940-1944*, Documents d'histoire régionale, bulletin n°33, Nantes CRDP, 1983, 82 p.
  
- HENNEQUIN (Gilles) : *Résistance en Côte-d'Or, Charlie, Jeannine, Fernando, Maxime et les autres*, 2 vol., Dijon, 196 et 207 p.
  
- LE BOTERF (Hervé) : *La Bretagne dans la guerre, Tomes I, II et III*, Paris, France-Empire, 1969-1970-1971, 331, 763 et 766 p.
  
- LECLERC (Marcel) : *La Résistance dans la Manche*, Cherbourg, La Dépêche, 1980.
  
- LE MAREC (Gérard) : *La Bretagne dans la Résistance*, Rennes, Ouest-France, 1983, 332 p.
  
- LE MAREC (Bernard et Gérard) : *L'Alsace dans la guerre*, Roanne, Horvath, 1989.
  
- LE MAREC (Gérard) et ZWAWG (Suzanne) : *Paris, 1939-1945, Hommes et combats*, Paris, Martelle, 1995.
  
- LEMESLE (Michel) : *L'Anjou des années 40, chronique*, Cholet, Editions du Choletais, 1974, 219 p.
  
- LEPRETRE (Xavier) : *Même au péril de la Liberté...Senlis, Chantilly...1940-1944*, Noyon, Imprimerie Finet, 1992, 142 p.
  
- LEPRETRE (Xavier) : *De la résistance à la déportation, Compiègne-Royallieu 1940-1944*, Compiègne, Imprimerie Nord-Plans, 1994, 222 p.

- LEROUX (Roger) : *Le Morbihan en guerre*, Mayenne, Imprimerie de la Manutention, 1991.
  
- L'HUILLIER (Fernand) : *Libération de l'Alsace*, Paris, Hachette, 1975.
  
- LORMIER (Dominique) : *La Résistance dans le Sud-Ouest*, Bordeaux, Sud-Ouest, 1989.
  
- MAIREY (Jean) : *Libération de la Bourgogne*, Collection *La Libération de la France*, sous la direction de Henri Michel, Paris, Hachette, 1974.
  
- MARCOT (François) : *La Résistance dans le Jura*, Besançon, Cêtre, 1985.
  
- MICHEL (Henri) : *Paris résistant*, Paris, Albin Michel, 1982.
  
- MORQUIN (MG.) : *La Dordogne sous l'occupation allemande, 1940-1944. Déportations, fusillades*, Périgueux, Joucla.
  
- NOCQUET (Gérard) : *La Vendée sous l'occupation allemande, 1940-1944. Déportations, internements, exécutions*, La Roche-sur-Yon, Imprimerie de la Préfecture, 1976, 52 p.
  
- PAPP (J.) : *La Résistance dans l'Eure*, Epinal, Sapin d'Or, 1988.
  
- PENAUD (Guy) : *Chroniques secrètes de la Résistance dans le Sud-Ouest*, Bordeaux, Sud-Ouest, 1993.
  
- PENAUD (Guy) : *Histoire de la Résistance en Périgord*, Périgueux, 1978.



- PICHAVANT (René) : *Clandestins de l'Iroise (1942 - 1943)*, Douarnenez, Morgane, 1991, 526 p.
  
- PIOGER (André) : *Le Mans et la Sarthe pendant la seconde Guerre Mondiale*, Le Mans, 1976.
  
- PITOIS-DEHU (M. -A.) : *L'Aisne dans la guerre, 1939-1945*, Le Coteau, Horvath, 1986.
  
- QUENE Hervé : *Combattants de l'ombre en Cornouaille*.
  
- RECHERCHES VENDEENNES : *Dossier : La Vendée de l'Occupation à la Libération*, Société d'émulation de la Vendée, Centre Vendéen de recherches historiques, N°3, 1996.
  
- REVUE D'HISTOIRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET DES CONFLITS CONTEMPORAINS : *Collaboration et Résistance dans le Nord et le Pas-de-Calais*, N°135, Paris, 1984.
  
- RIEDWEG (Eugène) : *L'Alsace et les Alsaciens de 1939 à 1945*, Thèse de Doctorat, Université des Sciences Humaines de Stasbourg, 1983.
  
- ROULLAND (A.) et SOULHIE (M.) : *Résistance en Périgord Noir*, 1987.
  
- SAINTCLIVIER (Jacqueline) : *La Résistance en Ille-et-Vilaine 1940-1944*, Rennes, PU de Rennes, 1993, 322 p.
  
- SOTERAS (Martine) : *La résistance dans la Marne, 1940/1944*, Mémoire de Maîtrise.
  
- THOBY (M.) : *La Résistance dans le département de l'Eure-et-Loir*,

- THOMAS (Georges-Michel) et LEGRAND (Alain) : *Le Finistère dans la guerre, Tome I, l'Occupation*, Brest, Editions de la Cité, 1988.

- VADON (J.) : *La Résistance dans les Ardennes*, Thèse de Doctorat, Paris X, Nanterre, 1979.

• **OUVRAGES SUR LA RESISTANCE BELGE :**

- GERARD-LIBOIS (G.) et GOTOVITCH (José) : *L'An 40, la Belgique occupée*, Bruxelles, 1971.

- VERHOEYEN (E.) : *Résistance et résistants en Belgique occupée 1940-1944*, Revue belge de philologie et d'histoire, LXX, 1992, p. 391-398.

• **OUVRAGES SUR L'ABWEHR, LA GESTAPO ET L'ARMÉE ALLEMANDE:**

- BRISSAUD (André) : *Canaris*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1970, 727 p.

- DELARUE (Jacques) : *Histoire de la Gestapo*, Paris, Fayard, 1968, 635 p.

- HISTORIA HORS SERIE 26 ET 27 : *La Gestapo en France*, Paris, Librairie Jules Tallandier, 1972, 192 p.

- MASSON (Philippe) : *Histoire de l'armée allemande (1939 - 1945)*, Paris, Perrin, 1994, 553 p.

• **OUVRAGES SUR LA « PHILOSOPHIE » DE LA RESISTANCE :**

- Sous la direction de CAHEN (Gérald) : Résister, le prix du refus, Paris, Editions Autrement, 1994, 217 p.

- Sous la direction de KLEIN (Michel) : Le courage, en connaissance de causes, Paris, Editions Autrement, 1992, 229 p.

• **OUVRAGES DE METHODOLOGIE :**

- AZEMA (Jean-Pierre) et BEDARIDA (François) : *L'Historisation de la Résistance*, Esprit, janvier 1994.

- BEDARIDA (François) : *L'Histoire de la Résistance. Lectures d'hier, chantiers de demain*, Vingtième Siècle, n°11, juillet-septembre 1986.